

ISSOIRE

ACTUALITE



1918

1987 :
Baptême de la
22^e Promotion
de l'E.N.T.S.O.A.



DOSSIER :
LES SERVICES TECHNIQUES

LE COLONEL BERNARD SELOSSE

Lorsque vous lirez ces lignes, l'année scolaire 86-87 sera près de s'achever.

Il est indéniable qu'elle aura constitué un tournant dans la vie de l'Ecole avec la dernière série de BEP et l'arrivée à mi-parcours du Brevet d'Etudes Techniques (BET). Pour apprécier convenablement cette filière nouvelle, il reste à l'observer au bataillon, mais, si j'en crois les échos qui me parviennent, le pari du BET semble bien engagé.

Parallèlement, nous avons vu se constituer, se souder et s'exprimer la promotion «VOUZIERS 1918» qui aura marqué par sa cohésion, son esprit et la qualité de sa présentation lors du baptême le 4 avril 1987. Elle va bientôt se disperser en quittant l'Ecole. Je lui souhaite de rester unie autour de son président et j'adresse mes vœux de réussite et d'épanouissement à chacun de ses membres. A ce propos une réflexion s'impose. Au fil des années en effet, la cérémonie du baptême de promotion s'est affirmée comme une des étapes les plus marquantes de la formation de nos jeunes élèves sous-officiers. Les errements en vigueur la placent cependant un

peu tardivement dans le cursus scolaire et les promotions en tant que telles, ont une vie un peu courte au sein du bataillon. J'envisage donc à la rentrée prochaine d'avancer sensiblement cette cérémonie, en la situant dans le premier trimestre scolaire de la dernière année d'école en renforçant ainsi son pouvoir de cohésion.

Pour terminer, j'appelle l'attention de tous nos lecteurs, que je souhaite nombreux, sur la nouvelle présentation d'ISSOIRE ACTUALITÉ. L'équipe de rédaction m'a proposé d'en moderniser l'aspect et d'en diversifier un peu le fond. Je la félicite pour son esprit novateur.



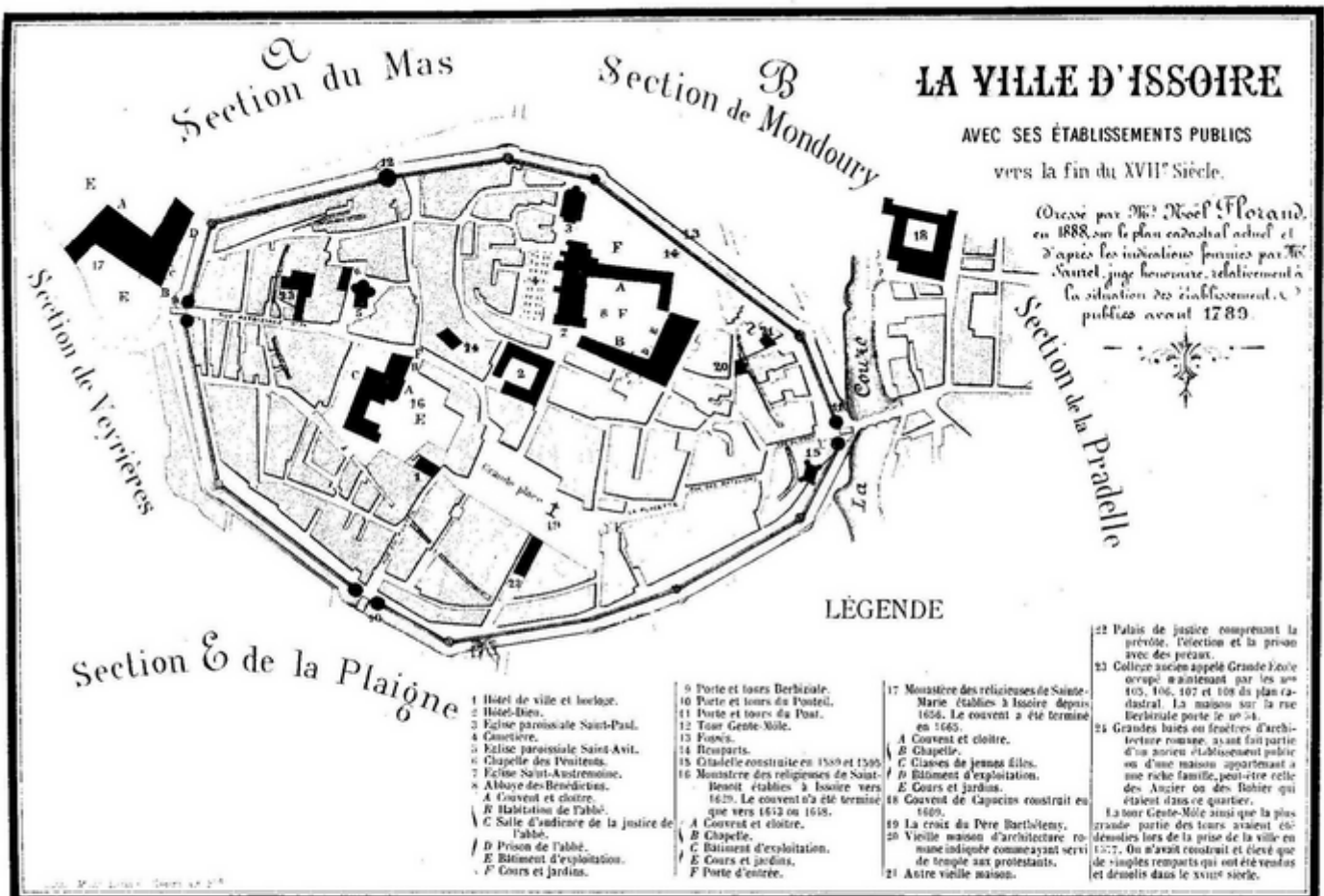
Voici donc le second numéro de cette nouvelle formule qui m'a personnellement convaincu. Je pense cependant qu'elle est encore perfectible, en particulier au plan de la participation extérieure et j'engage les anciens à se manifester pour y prendre une place plus grande par des articles, notamment dans la nouvelle rubrique «TECHNIQUE» dont les modestes débuts méritent plus ample consécration.

ICIODORE - ISSOIRE

L'espace de quelques siècles

PAR
RAOUL OLLIER

Nous n'entrerons pas ici dans les discussions relatives à l'origine d'ISSOIRE où l'imagination se donne parfois libre cours. Les quelques cabanes construites sur les bords de la COUZE ont-elles porté le nom de FLUVIA? ICIODORE fut-elle appelée ainsi à cause du prince DORIX, fils du roi arverne BITUIT? Ce mot gaulois est-il composé d'ICCIOS, désignant un chef, et de DUROS, endroit fortifié? On a proposé aussi la signification totémique d'UIS-SIOS, la belette...

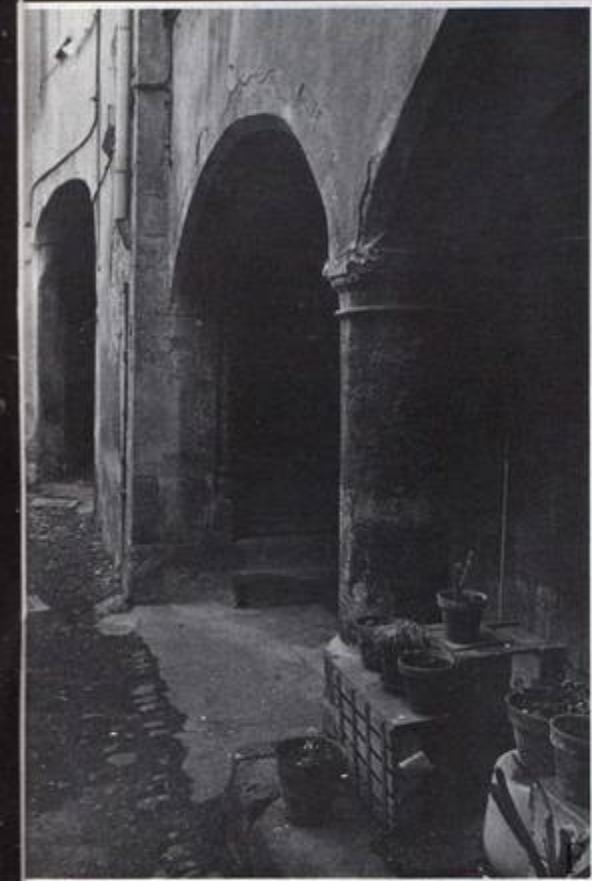
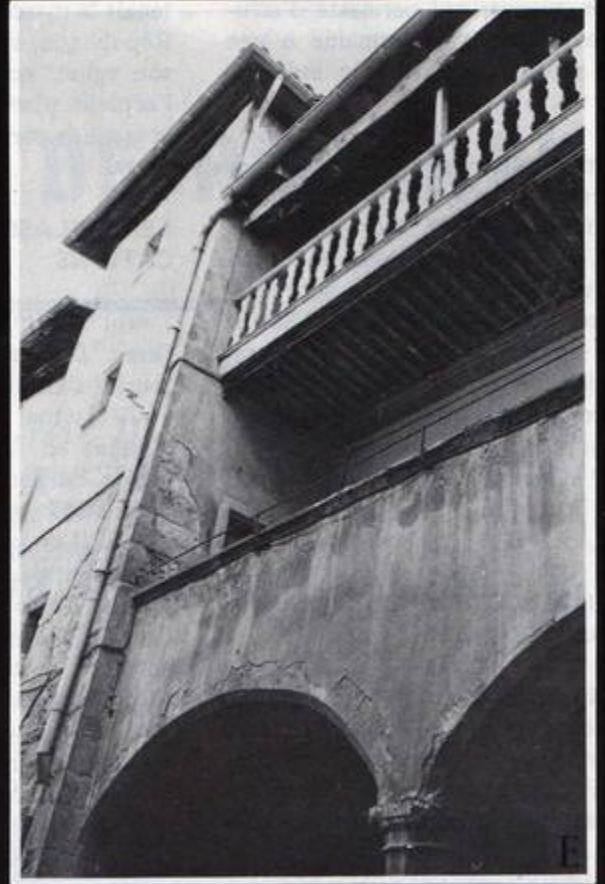


Le plan et la Chartre de la page 6 sont extraits de l'« Histoire de la ville d'Issore » d'A. LONGY.

IS



ISSOIRE en flânant...



Photographies prises par Eric NEHR à ISSOIRE aux numéros 18 et 33 de la Place de la République (A, B, C, D, E, F) - bief de l'impasse de Parguet (G) - vue sur la Couze derrière l'ancien couvent des Capucins (H).



Les découvertes archéologiques de 1930-1932 ont révélé, à l'angle de l'avenue de BANGE et de la rue de la Liberté, les vestiges de ce qui devait être une nécropole gallo-romaine datant du second siècle de notre ère. Mais on ne peut rien avancer qui permette d'affirmer une implantation humaine à une époque précise de la Gaule indépendante.

Il faut attendre le VI^e siècle pour rencontrer le premier document écrit : il émane de GRÉGOIRE DE TOURS et établit l'existence d'une agglomération dotée d'une église qui passait pour abriter les restes de SAINT-AUSTREMOINE, le premier évêque d'Auvergne. Après bien des vicissitudes, ces reliques furent transportées à VOLVIC, auprès de celles de SAINT-PRIEST, puis à MOZAC où elles se trouvent actuellement.

« PARMIS LES TREIZE BONNES VILLES D'Auvergne »

Au X^e siècle, il est fait mention d'un monastère de religieux bénédictins, mais rien n'empêche de faire remonter sa fondation à une date antérieure. Il prospère rapidement et c'est sous son impulsion et grâce à ses richesses qu'est construite, au XII^e siècle, l'église abbatiale dédiée à SAINT-AUSTREMOINE, actuel joyau architectural de la ville.

Dans le même temps, et comme ce fut souvent le cas, une petite bourgade va peu à peu se développer à l'abri de l'abbaye. L'enceinte primitive en est encore marquée par le tracé des rues du CHASTEL et AUGUSTE BRAVARD. Elle inclut l'église SAINT-PAUL, siège de la paroisse, bâtie sur l'actuelle place ALTAROCHE.

En 1270, ALPHONSE DE POITIERS accorde une Charte communale. ISSOIRE possède un sceau et nomme des consuls pour assurer son administration. En 1304, elle est mentionnée parmi les treize « Bonnes villes » d'Auvergne. En 1471, Louis XI lui accorde trois foires annuelles.

Les guerres de Religion vont être particulièrement meurtrières pour la cité. En 1575, le « capitaine Huguenot MERLE » s'en empare. Elle est reprise en 1577 par les troupes catholiques du duc d'ANJOU qui pillent et incendient, accumulant les destructions. Il y a encore deux sièges à l'époque de la ligue

et une dure bataille se déroule le 14 mars 1590 à CROS-ROLLAND, dans les environs immédiats.

Entre-temps, l'agglomération s'est agrandie, englobant l'endroit où se tenait le marché (aujourd'hui place de la République) et le prieuré SAINT-AVIT : son église, occupant l'emplacement de l'actuelle place du même nom, devient la seconde paroisse.

LE DÉCLASSEMENT DES FORTIFICATIONS

Au XVII^e, le rôle d'ISSOIRE s'affirme. De nouvelles communautés religieuses s'installent : Capucins en 1608-1629 (actuel hôpital); Moniales Bénédictines en 1628-1629 (ancienne pension); religieuses de Notre Dame en 1656-1657 (ancienne gendarmerie). Il y a aussi un subdélégué, une brigade de maréchaussée, un entrepôt de tabac, un bureau de poste. Un plan de la fin du XVII^e montre la ville dans son enceinte fortifiée, à proximité de la COUZE enjambée par un pont qui accède au Faubourg, avec ses trois portes indiquant les grands courants de communications, les rues étroites, les biefs qui traversent la ville et dont certains coulent encore à l'air libre.

Au XVIII^e siècle, les fortifications sont déclassées et disparaissent : le boulevard circulaire conserve leur tracé. La révolution de 1789 supprime les congrégations religieuses (le monastère bénédictin ne comptait d'ailleurs que six religieux). L'abbatiale SAINT-AUSTREMOINE devient la seule église paroissiale; les édifices dédiés à SAINT-PAUL et à SAINT-AUSTREMOINE sont démolis. Quant aux bâtiments claustraux,

ils abritent, à partir de 1811, un collège qui restera l'établissement secondaire public de la ville jusqu'en 1978, date à laquelle il deviendra Centre culturel municipal.

UNE VILLE DE MOYENNE IMPORTANCE

En 1855, la ligne de chemin de fer est ouverte aux voyageurs. Peu avant 1914 débutent les travaux de construction de la caserne qui fera d'ISSOIRE le siège d'une garnison : d'abord pour un régiment d'artillerie (le « 16 », puis le « 36 ») et, à partir de 1963, pour l'Ecole nationale technique des sous-officiers d'active.

Pendant tout le XIX^e siècle et une partie du XX^e, la cité reste un petit centre administratif (sous-préfecture), un centre agricole relativement important, une place commerciale notable grâce aux foires (celles de la SAINTE-PAULE, le dernier samedi de janvier, demeure toujours très active) et au marché du samedi dont la tenue est attestée depuis le XVI^e siècle. Mais la ville s'est peu étendue en superficie et la population reste stable : 5000 habitants en 1771, 6000 en 1871, 6400 en 1939.

Depuis la seconde Guerre Mondiale, l'essor industriel entraîne une augmentation rapide du nombre des habitants : 7115 en 1947, 8541 en 1954, 11628 en 1962, 14118 en 1968, 15686 en 1975. Les premiers établissements industriels voient le jour en 1938 : WASSMER aviation, DUCCELLIER (toute activité s'arrête en 1985). En 1939, ce sont les débuts de FORGEAL; en 1947, ceux de CÉGEDUR et en 1974 d'INTERFORGE dont la presse géante de 65000 tonnes est inaugurée en 1977.

CHARTRE CONTENANT LES PRIVILÈGES ATTRIBUÉS A NOSTRE VILLE D'YSSOIRE

(1535)

Nous, Guilhaume Augier et Charles Bonnel, bourgeois et consulz de la ville d'Yssoire, la présante année commencée le premier jour de l'Aduent mil cinq centz trante-quatre, finissant à semblable jour xv centz trente-cinq, auons ordonné en consulat en l'hostel de la ville, de l'aduis des conseillers de la présante année et autres notables gens de la ville, assemblez pour la cause des polices ordonnées et gastz contenu en ce présent rolle, appelé vulgairement la Chartre de la Police(...)

Chapitre (de la police) du Bestail de ladite ville.

Nous auons ordonné et ordonnons que aucung ne tienne pourceau ou truye les laissant courir dans ladite ville, soit de jour ou de nuit, sans clorre et les enuoyer chacun jour au gardien dudit bestail, sur peyne de payer par chacun pourceau à justice six deniers et au relateur trois deniers, et pour chacune chieure trois deniers(...)

Faict soubz le scel dudit consulat y appozé par tesmoingz des choses susdites au moys d'aoust l'an mil cinq centz trente-cinq.

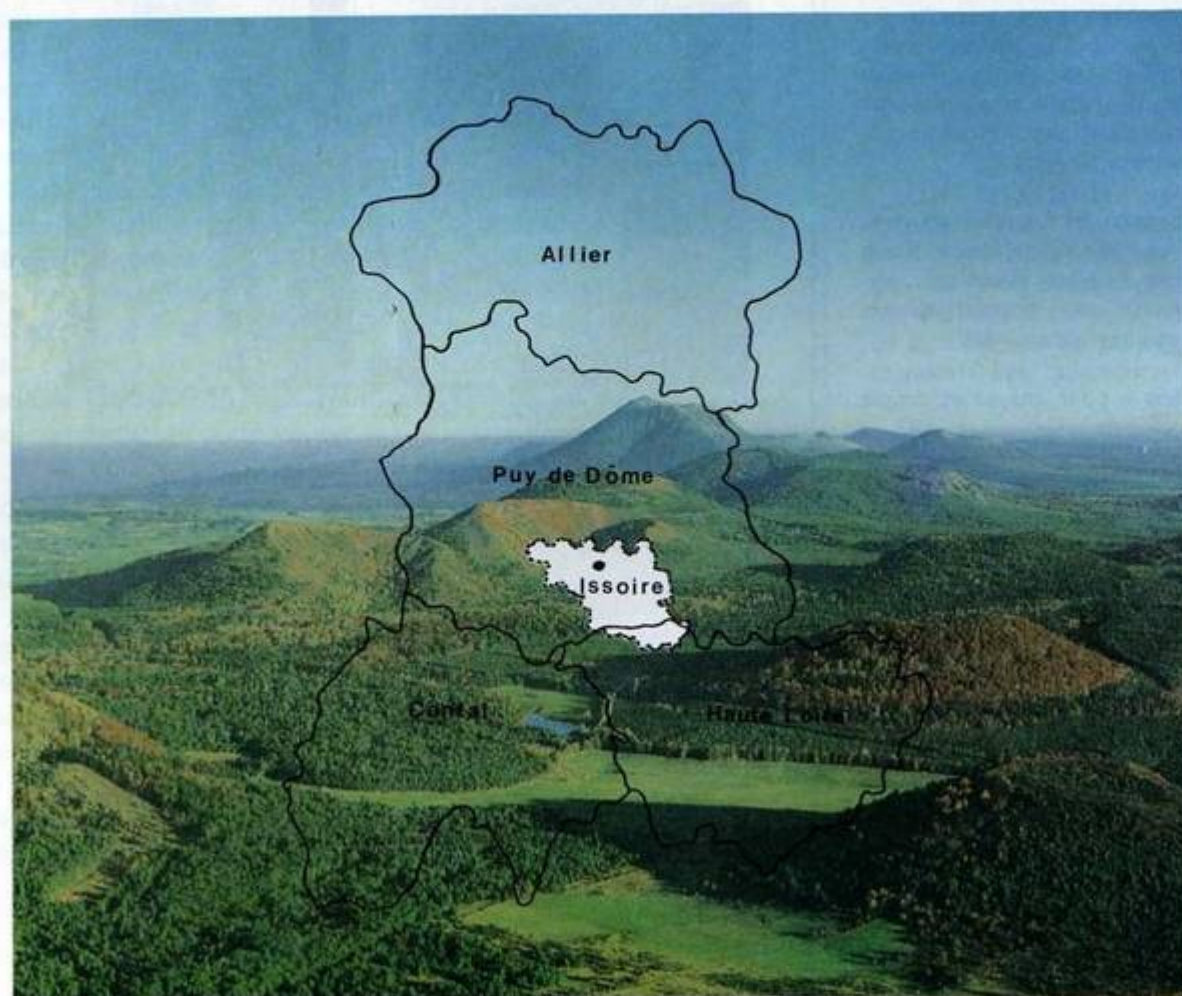
Et plus bas escript : Paraffé ne varietur, le quatorzième jour d'aoust xvi^e vingt-six, et signé DURANT.

1. Errer.

VAL D'ALLIER...

VAL DE PROGRES

A l'image de quelques autres régions, le VAL D'ALLIER, dont la ville d'ISSOIRE est le pôle principal, a lancé un défi, en refusant le déclin et en cherchant à tout mettre en œuvre pour son développement. Dans ce cadre, a eu lieu à l'automne 86, le premier salon du Développement organisé par la Municipalité d'ISSOIRE. Son but avoué est de créer les conditions d'un renouveau de la région.



La Limagne, s'étendant d'ISSOIRE au bassin minier et se prolongeant même jusqu'à Lempdes et Brioude, forme d'une manière très naturelle une «entité» où, jusqu'à ces dernières années, l'on vivait bien. En Auvergne, cela signifie vivre doucement sans tracas mais en travaillant rudement parfois, «à l'usine et aux champs».

Le charbon du bassin de Brassac et la force de caractère des auvergnats ont d'ailleurs déjà attiré des industries prometteuses réalisant ainsi la première phase du développement de quelques pôles urbains restés à dimensions humaines.

APRES LA CRISE...

Des énergies moins coûteuses (pétrole, gaz, atome) se sont développées et supplantèrent le charbon. Puis, la crise d'approvisionnement de ces mêmes énergies, devenues plus onéreuses, provoqua, dans les années 73-81, un ralentissement de la consommation qui a entraîné progressivement la fermeture d'usines devenues obsolètes. Les établissements fabriquant des accessoires automobiles ont été particulièrement touchés.

Devant ce constat de plus en plus préoccupant, il fallait réagir, ne pas admettre la fatalité, favoriser et encourager toutes les initiatives.

Ainsi, depuis deux années environ, nous assistons à la naissance d'une dynamique qui, nous l'espérons, gardera sur place une population très attachée à son environnement.

Cet article a pour unique et simple but :

- de schématiser un projet appelé à se développer en d'autres lieux,
- d'analyser sa mise sur pied et de mesurer les espoirs qu'il peut porter.

Les collectivités locales se sont posées la question suivante :

- que faire pour maintenir sur place, employer toute la main d'œuvre d'une contrée possédant un savoir faire?

Le début du processus a donc été un acte de courage pour se poser cette question assez simple et décider d'y

apporter une solution en considérant tous les atouts de la région et de sa population. En d'autres termes, il fallait voir la réalité en face et se prendre en main.

UN CONSTAT OBJECTIF

Refusant la fatalité, les autorités et plus particulièrement la cellule de la municipalité chargée de mettre sur pied ce premier salon du développement du VAL D'ALLIER, se sont donc interrogées sur la limitation d'un Territoire aux frontières aussi souples que possible et sur la définition d'un marché porteur selon une analyse rigoureuse :

1. de l'habitude des travailleurs : aujourd'hui, le flux d'actifs entrant dans le bassin d'emploi d'ISSOIRE est supé-

rieur à celui des sortants depuis 1982.

2. Des emplois (47%, 11%, 40% des actifs travaillent respectivement dans l'industrie, l'agriculture, le tertiaire contre 35%, 11%, 49% dans la totalité de l'Auvergne qui se compose des départements de l'Allier, le Puy-de-Dôme, le Cantal et la Haute-Loire.

3. Du niveau de formation : deux actifs sur trois ont un niveau inférieur au CEP, 26% sont titulaires d'un CAP ou d'un BEP. Cela conduit à des emplois industrialisés peu qualifiés.

4. De l'activité industrielle : concentrée autour de la zone de population industrielle et urbaine d'ISSOIRE et de la RN 9 (CEGEDUR, FORGEAL, SEUD, MARCHAL, PAUMEL, etc.), elle fournit avec les établissements de plus de 50 salariés 70% des emplois.

SIEMA : LA TETE



La devise de la SIEMA est : «travailler pour créer». Créée en avril 1982, elle a pour but d'atteindre cet objectif à travers des cultures économiques nouvelles, le développement du bureau d'études, la prise en compte des commandes, de les certifier, de les sous-traiter, de les assembler, de les tester, de les emballer, de les livrer. La SIEMA a une baisse de 30% du chiffre d'affaires, elle forme une structure nouvelle, elle utilise des outils. De la pièce la plus simple à la plus complexe, d'un tour vertical à un tour horizontal de deux mètres, la SIEMA est une entreprise coopérative et associative qui préleve



Son objectif : créer de nouvelles affaires. Son positionnement : la fabrication et la

Tout un programme. La SIEMA est une entreprise (à la sous-traitance). Elle a des donneurs d'ordre, elle a une année! Note de la SIEMA : des roues équipées de pneus par la diversification de deux!

5. Des PME - PMI : une soixantaine de sociétés de 1 à 50 salariés, très spécialisées (mécanique générale et de précision, industrie du bois, matériaux de construction) et très dépendantes de la sous-traitance.

6. De l'artisanat qui reste l'un des moteurs de l'économie locale. Cependant, des carences existent dans les services tels que l'accueil, la restauration rapide, l'hôtellerie, les sports, etc.).

7. De l'agriculture : dont le potentiel est encore à augmenter, mais un exploitant sur deux a plus de 55 ans et 22% exercent une seconde activité. Une volonté de renouveau se manifeste par un léger ralentissement de l'exode rural et un mouvement d'installation chez les jeunes.

8. Des services essentiellement présents

dans le centre d'attraction principal d'ISSOIRE et dont une certaine faiblesse dans les services marchands révèle un manque de dynamisme commercial des entreprises.

CONSTRUIRE UNE INDUSTRIE A TAILLE HUMAINE

De l'analyse des activités de ce territoire essentiellement composé des cantons de Brassac-les-Mines, Champeix, Issoire, Lempdes, St-Germain-Lembron et Sauxillanges est né le diagnostic suivant : la volonté de construire une industrie à taille humaine dans une région située au centre de l'hexagone, bientôt à proximité d'un grand carrefour routier européen. En outre, le cap sur les métiers de demain nécessite plus de matière grise, de rompre avec la dépendance vis-à-vis des

grandes entreprises, d'adapter la formation aux technologies de l'avenir. Et, une véritable symbiose de développement naîtra si chacun peut s'exprimer dans un environnement de loisirs assez diversifiés, mais devant encore se moderniser.

L'action consiste à effectuer une démarche de réflexions et d'échange d'informations afin d'associer l'ensemble des collectivités, de solidariser les élus et d'instaurer de nouvelles relations à l'échelle de cette zone dont les habitants ont désormais une destinée identique.

Le processus passe par une concertation et doit suivre les étapes suivantes :

- analyser des besoins (être à l'écoute)
- définir des objectifs (être réaliste)
- choisir des outils (finances - aides - locaux, etc.)
- élaborer une technique de travail (nouvelles méthodes de gestion et de réalisation).

Ainsi, la concertation amène très simplement le futur entrepreneur à connaître en détails les responsables locaux; cellule de base de la décentralisation et à connaître les aides ou les axes de dynamisation privilégiés.

Dans ce cadre, de nombreux partenaires existent à tous les niveaux (état-région - département - commune) et peuvent aider chaque idée, chaque volonté à se concrétiser par la recherche de la cohérence du projet et le déclenchement des procédures adéquates.

En réalité, cette théorie, un peu insipide pour des profanes, a été élaborée à partir des créations récentes d'entreprises. Cette théorie a été l'âme du premier salon du développement à ISSOIRE qui a permis à tous les partenaires de discuter, de se rencontrer et d'exposer leur savoir-faire afin de faire naître une... synergie!!!

Désormais, Issoire Actualité essaiera dans ses prochains numéros de vous faire connaître les nouvelles entreprises de la région. La première de celles-ci, présentée dans ce numéro, est la SIEMA, constituée d'une «tête» réunissant les savoir faire d'une dizaine d'artisans.

TE ET LES BRAS

de la «SIEMA», Société Issoirienne d'Entreprises de Mécanique d'Auvergne, en avril 1985, c'est travailler au niveau industriel avec la qualité artisanale. Pour cet objectif, une structure originale, dont la souplesse devrait s'adapter aux difficultés économiques que connaît actuellement le Val d'Allier. Une tête «chercheuse» forum de l'étude et du service commercial a pour fonction d'aller au devant des clients, de les centraliser, et enfin de les répartir sur ses «dix bras». Soit dix petites entreprises de la région d'Issoire qui dépendaient, pour la plupart, des établissements. Seules, elles étaient pieds et poings liés face à la crise économique (1984 70% du chiffre d'affaires - Ducellier réintègre les travaux sous-traités). Unies, elles ont une structure de production comprenant 76 salariés et plus de 250 machines-outils, la plus délicate, traitée par l'électroérosion par fil à celle justifiant l'emploi d'un tour de huit mètres et d'un tour horizontal apte à travailler sur un diamètre de huit mètres, la SIEMA peut tout faire, ou plutôt tout «faire faire». Cette SARL, à capital variable (100 000 F), agit avant tout comme un prestataire de service et prélève au passage une commission pour assurer son fonctionnement.

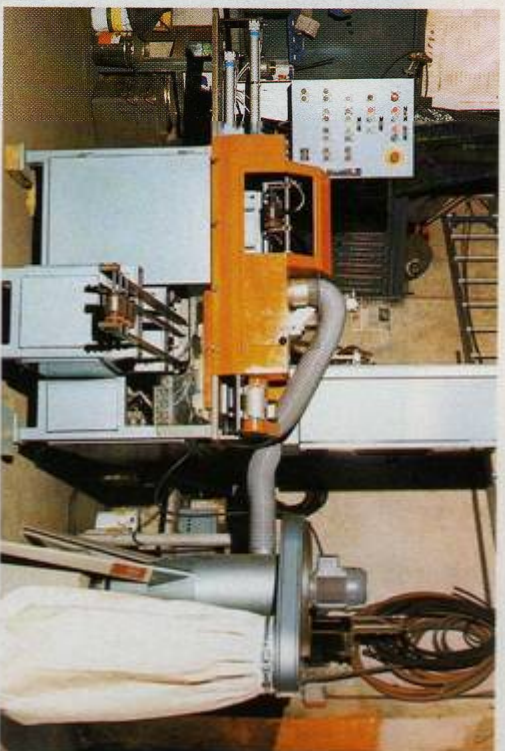
objectif : ne jamais procurer aux entreprises adhérentes plus de 30% de leur chiffre d'affaires. Positionnement pour l'avenir : la conception de machines spéciales et l'étude, la mise en service d'automatismes gérés par l'informatique.

Le programme à proposer aux entreprises de la région mais aussi de la France entière. SIEMA était ainsi présente au dernier MIDEST de Lyon (marché international de l'acier). Selon Daniel Matha, directeur commercial, il faut se faire cibler par les clients, quand on vient une fois au MIDEST, on est condamné à y retourner chaque année. Note d'espoir dans un environnement morose, la commande de vingt abris deux mètres de consignes automatiques par la SNCF. En sous-traitance, le succès passe par la qualification des clients et des produits. Dix bras, c'est quand même mieux que

Thierry BLOT

Commandant DUPUY.

SIEMA : LA TÊTE ET LES BRAS



La devise de la « SIEMA », Société Issorienne d'Entreprises de Mécanique d'Auvergne, créée en avril 1985, c'est travailler au niveau industriel avec la qualité artisanale. Pour atteindre cet objectif, une structure originale, dont la souplesse devrait s'adapter aux difficultés économiques que connaît actuellement le Val d'Allier. Une tête « chercheuse » formée du bureau d'étude et du service commercial a pour fonction d'aller au devant des commandes, de les centraliser, et enfin de les répartir sur ses « dix bras ». Soit dix petites entreprises de sous-traitance de la région d'Issoire qui dépendaient, pour la plupart, des établissements Ducellier. Seules, elles étaient pieds et poings liés face à la crise économique (1984 baisse de 30% du chiffre d'affaires - Ducellier réintègre les travaux sous-traités). Unies, elles forment une structure de production comprenant 76 salariés et plus de 250 machines-outils. De la pièce la plus délicate, traitée par l'électroérosion par fil à celle justifiant l'emploi d'un tour vertical de huit mètres et d'un tour horizontal apte à travailler sur un diamètre de deux mètres, la SIEMA peut tout faire, ou plutôt tout « faire faire ». Cette SARL, à forme coopérative et à capital variable (100 000 F), agit avant tout comme un prestataire de service qui prélève au passage une commission pour assurer son fonctionnement.

Son objectif : ne jamais procurer aux entreprises adhérentes plus de 30% de leur chiffre d'affaire. Son positionnement pour l'avenir : la conception de machines spéciales et l'étude, la fabrication et la mise en service d'automatismes gérés par l'informatique.

Tout un programme à proposer aux entreprises de la région mais aussi de la France entière. La SIEMA était ainsi présente au dernier MIDEST de Lyon (marché international de la sous-traitance). Selon Daniel Matha, directeur commercial, il faut se faire cibler par les donneurs d'ordre, quand on vient une fois au MIDEST, on est condamné à y retourner chaque année ! Note d'espoir dans un environnement morose, la commande de vingt abris deux roues équipés de consignes automatiques par la SNCF. En sous-traitance, le succès passe par la diversification des clients et des produits. Dix bras, c'est quand même mieux que deux !.



A la découverte d'un autre monde

*“ Sous la mer vous cherchez le passé...
Vous allez découvrir le futur ”*

Jean Cocteau

Actuellement, environ cent mille personnes en France pratiquent la plongée en scaphandre. Trop nombreux sont ceux, jeunes et adultes, qui sont mal informés sur cette activité.

En effet plonger, c'est aimer la mer sans qui la vie n'existerait pas. Les océans sont riches mais fragiles. Nous devons apprendre à les connaître avec humilité et préserver leurs merveilles pour les générations futures.

Dans de bonnes conditions apprendre à plonger ne présente pas de difficulté particulière. Mais au préalable un impératif absolu :

- de même qu'on ne plonge jamais seul, on ne s'initie pas tout seul à cette activité. C'est essentiel. La plongée ne demande aucun effort musculaire particulier, mais elle obéit à un certain nombre de règles précises qu'il faut avoir apprises avec un moniteur et qu'on ne doit en aucun cas enfreindre.

Si cette activité vous intéresse, l'Ecole met à votre disposition les structures nécessaires pour vous faire découvrir ce sport. Les Américains ont une formule : «Dive for fun» ou la «plongée pour le plaisir». Elle exprime parfaitement l'optique dans laquelle se pratique la plongée dans notre club.

ADC DUMAS Serge.



ROUSSEL UCLAF – VERTOLAYE

CHIMIE AU NATUREL

POUR

UN GROUPE DE PREMIER PLAN

Pour ROUSSEL UCLAF, le lendemain, c'est déjà aujourd'hui. Lunettes SOLAR, parfums ROCHAS, spécialités cosmétiques vendues sous les marques LUTSINE et ONAGRINE ne sont que quelques-unes des marques d'une société qui a des filiales dans près de soixante pays et réalise 70% de son chiffre d'affaires à l'étranger.

De la nutrition thérapeutique à la santé végétale, animale et humaine, le groupe vise large et loin. Il vient d'installer une nouvelle unité de production à SHIRAKAWA au Japon et prépare son implantation en Inde.

Le Docteur Gaston ROUSSEL, fondateur du groupe en 1920 n'en croirait pas ses yeux. Il serait tout aussi incrédule si on lui disait que « Verto », qui est historiquement la deuxième usine du groupe, produit actuellement 80% de la cortisone commercialisée au niveau mondial et se prépare à doubler la mise en se lançant dans la fabrication de la « super pilule » dite aussi pilule du lendemain.

Nom de code pour une première : RU 486. Plus connue sous le nom de « pilule du lendemain », cette molécule révolutionnaire mise au point par le professeur Beaulieu est en train de révolutionner l'avortement.

La pilule deuxième génération vient juste d'entrer en phase production à l'usine de Vertolaye et devrait bientôt arriver sur le marché. Utilisée entre le 7^e et le 14^e jour de la grossesse, la super pilule provoque un avortement dans 90% des cas en bloquant l'action de la progestérone, hormone indispensable à la grossesse.

L'acte chirurgical souvent traumatisant est ainsi supprimé en même temps que les effets secondaires. Quand on sait qu'environ 200.000 femmes par an ont recours à l'avortement et que la plupart des pays du tiers-monde sont à la recherche d'un moyen efficace de contrôler leur démographie, on conçoit les espoirs que le groupe peut nourrir pour le RU 486.



La chimie à l'échelle humaine

Mais un produit pilote sur lequel on peut fonder de légitimes espoirs ne doit pas faire oublier le travail de tous les jours. « Verto », qui fait partie de la division production du groupe ROUSSEL UCLAF avec les usines de Neuville-sur-Saône et de Romainville, se veut ennemi de tout sensationnalisme et son chargé des Relations Publiques, Monsieur Yves MALHERBE, aurait plutôt tendance à insister sur la gestion du long terme et les problèmes de stratégie commerciale. « C'est un métier où nous n'avons pas le droit à l'erreur. La synthèse d'un principe actif peut aller jusqu'à 40 stades de purification, soit 14 mois de travail ! Il faut avoir le flair de ne pas se tromper, savoir un ou deux ans à l'avance ce qui va se vendre dans le monde, ce n'est plus de la science, c'est du commerce ». Il poursuit aussitôt « long terme ne veut pas dire que nous ayons tout notre temps. Si le brevet qui protège une molécule originale dure 20 ans, la durée de jouissance réelle d'un brevet se situe entre 8 et 10 ans, en fait c'est très court à l'échelle industrielle ».

Les produits vedettes de l'usine, pour l'instant, sont encore les « cortico-stéroïdes », principes actifs de la plupart des médicaments à base de cortisone. Nom bizarre pour désigner une matière première bien prosaïque. Couleur jaune clair, odeur discrète, consistance ni tout à fait solide, ni tout à fait liquide... Ce n'est pas de la purée de pomme de terre, rien que de la bile de bœuf concentrée.

Pas très ragoûtant tout ça, me direz-vous, et pourtant cette purée vaut de l'or. Sa purification, opération complexe qui n'a plus grand-chose à voir avec le pot-au-feu, est codifiée à l'extrême. La formule, rien que la formule. Chaque étape est répertoriée dans un mode opératoire que le fabricant suit pas à pas et à tout moment. « Ici on ne joue pas avec la recette, le produit fini doit correspondre à certaines normes de qualité élaborées entre autres par la « Food and Drug Administration » (FDA) pour pouvoir être exporté. Les américains viennent d'ailleurs à « Verto » une semaine tous les deux ans environ pour contrôler la validité de nos process et de nos produits. Cette visite nécessite la mise au point d'un « Drug masterfiles » où l'élaboration de chacun de nos produits est décrite opération par opération, geste par geste. Plus rien n'est laissé au hasard au niveau de la fabrication comme au niveau de la sécurité ». Le constat du respect de ces normes conditionne la reconduction de l'agrément ».

UNE RÉACTION CHIMIQUE EST TOUJOURS DANGEREUSE

A chaque étape de la synthèse correspond une consigne de sécurité, une indication sur l'orientation à donner aux résidus que le « cuisinier » peut retrouver dans la « recette » ou « story board ». Les chercheurs sont responsables de la validité de la formule, l'opérateur par l'apposition de sa signature à la fin du story board répond de l'exécution de la recette.

Notre guide tient d'ailleurs à rappeler que l'apparence anodine des opérations ne doit pas faire oublier qu'une réaction chimique est toujours dangereuse dès qu'elle n'est plus contrôlée. « Pour toutes les opérations chimiques, le passage en atmosphère inerte est un moyen de rendre inopérant notre ennemi le plus sournois : l'électricité statique. Dans l'usine la part des incidents d'origine purement chimique est sûrement inférieure à 10% ».

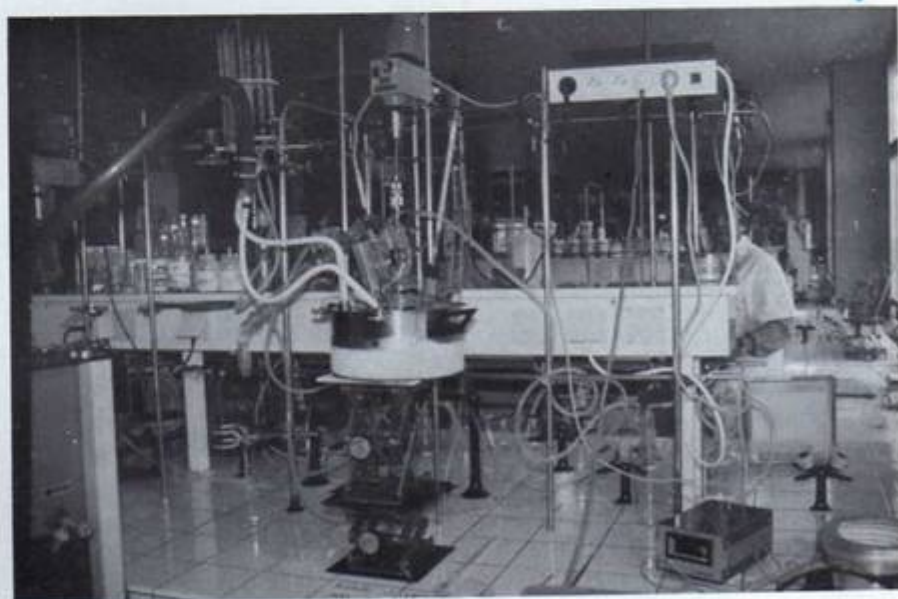
Mais revenons à nos bœufs... et à leur bile que nous avons laissée à l'état



Surveillance d'une centrifugation

« VERTOLAYE » EN CHIFFRES

- Implantée entre la Dore, rivière qui traverse Vertolaye et les premiers contreforts du Forez; 70 km de Clermont-Ferrand; 40 km de Thiers.
- Deuxième usine de la division production du groupe
- 900 salariés environ
- 75% du personnel est né dans l'arrondissement d'Ambert
- Surface totale : 270 000 m²
- Production de 140 principes actifs différents
- Eau utilisée : 1400 m³/heure
- 35 km d'oléoducs dans l'usine.



Laboratoire d'essais

LE GROUPE ROUSSEL UCLAF

Filiale de l'Allemand Hoechst à 54,5%

Le reste du capital étant réparti pour l'instant entre l'Etat français - 36,25%, la compagnie financière de SUEZ 3,75% et le public à hauteur de 5,5%.

3^e laboratoire français

- 100^e groupe mondial
- Part de marché mondial en progression : vers les 1%, 0,2% en 1978, 0,7% en 1987.

Bénéfice net très affecté par le recul du dollar

519 MF en 1985
384 MF en 1986 (- 2,5%)

Ventilation par activité en pourcentage et en MF

- Santé	51,3%	6059
- Produits chimiques et biologiques industriels	12,2%	1442
- Bien de consommation	9,5%	1117
- Participations	2,3%	278

Cinq premiers produits

- Deltaméthrine
- Céfotaxime

Implantations

- 6 centres de recherches (2 à l'étranger)
- 32 usines dont 21 à l'étranger
- 60 filiales à l'étranger

5 premiers pays étrangers en C.A.

USA - JAPON - ITALIE - ROYAUME UNI - CHINE

50% du groupe provient de l'étranger

Effectif monde, 17330 personnes

- 60% France
- 14,6% Europe
- 9,5% Amérique latine
- 6,5% Asie Océanie
- 6,1% Amérique du Nord
- 3,3% Afrique, Moyen-Orient.

- Phosphate de Disopyramide
- Acide tiaprofénique
- Glafénine.

de purée. Un passage en réacteur va désagréger un peu plus la matière première. Le chemin est encore long avant d'arriver à l'état de principe actif. C'est d'abord la centrifugeuse, énorme petite sœur de votre «Moulinex» de cuisine capable d'essorer à 900 tours par minute, puis ce sera la purification avec la filtration, l'essorage, la cristallisation pour terminer par le séchage en étuve ventilée. Dur labeur quant on sait que pour obtenir 1kg de principe actif, il faudra, selon les rendements, de 2,2kg à 7500kg de matières premières!

Le principe actif étant purifié, il va subir les contrôles produit fini par le laboratoire d'analyses, équipé d'un matériel sophistiqué et automatisé. «L'automate et l'ordinateur simplifieront énormément notre travail dans l'avenir. Pour l'instant, trois ateliers sont pilotés par informatique, cela nous permet d'améliorer la productivité et la reproductivité tout en sachant qu'en cas

de panne le contrôle manuel d'une opération est toujours possible à tout moment».

En phase finale et après contrôle, le produit subit une homogénéisation et une micronisation avant conditionnement vrac allant du pillulier 5 grammes jusqu'au fût de 50kg.

AU SERVICE DE LA NATURE

Le travail de l'usine pourrait s'arrêter là. A «Verto», le traitement des résidus est également pris en charge par l'usine. La naïveté n'est pas de mise à ce niveau. L'installation d'un incinérateur en 1975, d'une station biologique en 1981, puis l'inauguration récente d'un traitement physico-chimique supplémentaire (traitement tertiaire), manifestent une volonté de faire avancer les choses. Le Groupe Roussel Uclaf ne se réclame-t-il pas «Au service de l'Homme et de la Nature?» L'unité d'épuration regroupe

deux filières de traitement, incinération et traitement par voie biologique. L'eau, très chargée en pollution, est brûlée dans l'incinérateur au moyen de solvants non récupérables. Les autres rejets, plus dilués, devront faire le circuit complet des bassins de décantation et d'activation.

Bien que traitant des rejets d'origine chimique, ces installations sont très performantes. En effet, la destruction de la pollution est quasi totale dans l'incinérateur et à près de 95% dans la station biologique. Le budget de fonctionnement pour 1986 a été de 23MF, soit un surcroît de 5% sur les prix de revient usine.

La chimie au naturel, ça coûte parfois aussi cher qu'une image de marque à maintenir...

MOT DU PRESIDENT DES SOUS - OFFICIERS

En cette fin d'année scolaire, période très active à l'école, de grands rendez-vous nous attendent : examens, séjours en camps, fête de l'école, défilé à Paris.

Moi-même, je passe beaucoup de temps en commission de notation, bonne occasion de vous passer tous en revue. Je vous rappelle que nous sommes réunis pour donner un avis au chef de corps, et croyez-moi, il en tient compte. Vous êtes notés par grade et par niveau. La notation se fait à l'échelon école et elle est relative puisqu'elle doit obéir au maximum à la règle du « quart ».

D'autre part, vous pouvez croiser en ce moment quelques sous-officiers venant accomplir leur reconnaissance garnison et leur présentation.

Même si vous ne les connaissez pas, n'hésitez pas à les accueillir chaleureusement et à dialoguer avec eux.

Enfin je dis bonne chance et j'adresse un salut cordial à tous nos camarades qui nous quittent pour une nouvelle affectation.

Major MOTREFF
P.S.O.

BAPTEME DE LA 22^e PROMOTION

— 4 AVRIL 1987 —

« Bataillon ! en avant marche ! » ... les 355 élèves sous-officiers de la 22^e promotion, alignés sur six rangs se sont avancés de sept pas.

Après avoir donné cet ordre, le président de la promotion se dirige vers le Colonel SELOSSE commandant l'Ecole.

« Mon Colonel, quel nom donnerez-vous à cette promotion ? »

« Cette promotion s'appellera PROMOTION VOUZIERIS 1918 ».

En ce 4 avril 1987, la 22^e promotion d'élèves sous-officiers de l'Ecole nationale technique des sous-officiers d'active vient d'être baptisée.

Cette cérémonie était présidée par le Général LESCEL représentant le Général CUQ commandant la cinquième Région Militaire, et Monsieur BAUDIER, maire de VOUZIERIS.

La veille, à 18 heures, en l'abbatiale SAINT-AUSTREMOINE, une messe était célébrée en mémoire des combattants tombés lors des combats pour la prise de VOUZIERIS en octobre 1918.

Le 4 avril au matin sur la place d'armes de l'Ecole eurent lieu les cérémonies militaires.

La présentation au drapeau de la 24^e promotion fut suivie de la cérémonie du baptême. Un défilé clôtura la prise d'armes. Enfin, c'est autour d'un vin d'honneur au foyer que le bureau de la promotion a remis un insigne à chacun des invités. Le Général LESCEL prenant la parole a insisté sur le fait que le poids en matériels nécessaires au soutien d'un combattant de 1987 avait augmenté de façon considérable par rapport à celui du Poilu de 1914. Un lunch a permis d'achever cette journée dans la chaleur et la convivialité.

L'Ecole, en cas de mobilisation est chargée de se mettre sur pied de guerre au sein du 86^e Régiment d'Infanterie. Régiment très ancien - il faut remonter en 1689 pour retrouver son origine - c'est en 1803 qu'il prend le nom de 86^e Régiment d'Infanterie avec pour devise « *exemple et rigueur* ». Le 86^e donnera la mesure de sa valeur pendant la grande épopée qui débute en août 1914. Sur son drapeau apparaissent - entre autres - les nom suivants :

1914	LORRAINE
1916	LA SOMME
1918	L' AISNE
1918	CHAMPAGNE

Octobre 1918 : offensive en CHAMPAGNE.

En cet automne naissant, quatre années de guerre se sont écoulées. La fin de 1918 annonce la victoire. Le 86^e Régiment d'Infanterie y prendra sa part et c'est au cours des combats des 11, 12, 13 octobre autour de VOUZIERIS qu'il s'illustrera. Il y gagnera une citation à l'ordre de l'Armée.

Le 10 janvier 1919 à NANCY, le Général DE MITRY, commandant la 7^e ARMEE accrochera la fourragère au drapeau du régiment, décoré de la médaille d'ITALIE et de la croix de guerre ornée de deux palmes et d'une étoile d'or.

Les élèves sous-officiers de la 22^e promotion ont choisi de mettre en exergue le courage, le patriotisme, la ténacité, l'abnégation de leurs grands anciens. Ce choix ne s'est pas fait au hasard. Pour la première fois dans l'histoire de l'Ecole nationale technique des sous-officiers d'active, une promotion d'élèves a choisi pour exemple un fait d'armes. Le sacrifice des combattants de 1914, les souffrances endurées, la ténacité, le stoïcisme, le don de soi... toutes ces vertus paraissent bien éloignées du monde d'aujourd'hui. Pourtant elles ont retenu l'attention des futurs sous-officiers de cette Ecole. Il faut y voir là un signe. Les temps changent certes, le monde évolue. Ces jeunes sous-officiers auront à maîtriser en l'an 2000 des technologies qui aujourd'hui n'existent pas ou en sont à leurs premiers balbutiements. Mais le modèle reste, puisse-t-il être le ciment de cette promotion.

Les élèves sous-officiers de la promotion VOUZIERIS 1918 ont pris en charge ce nom pour toute leur vie, et, plus qu'un symbole, c'est un trait d'union entre un passé chargé de gloire et l'avenir de ce XXI^e siècle naissant.

● Le chef d'Escadron Alain Richard.

PRESENTATION DE LA 23^e PROMOTION AU DRAPEAU DE L'ECOLE



Arrivés à l'Ecole au début du mois de septembre 1986, les élèves de la seconde fraction de la 23^e promotion, ont été présentés au Drapeau de l'Ecole le samedi 4 avril.

Comme avec le baptême de la 22^e promotion, la cérémonie était présidée par le Général LESCEL, Major régional de la 5^e R.M.

Elle avait quelque chose d'inhabituel :

- inhabituel le nom de baptême des élèves de 3^e année. C'est la première fois que les élèves du bataillon choisissent un nom de baptême parmi les faits d'armes du 86^e R.I.,

- inhabituel car c'est la première promotion de BET à être présentée au drapeau,

- inhabituel enfin d'avoir 10 cm de neige un 4 avril.

Le changement n'empêche pas de respecter les traditions.

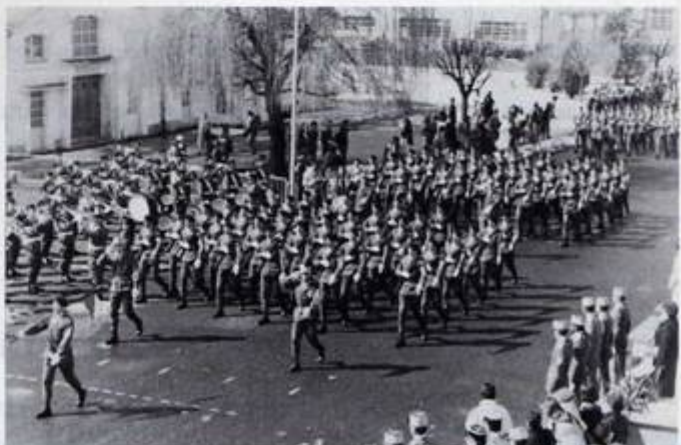
Ainsi, il y eut deux aspects dans la cérémonie :

- aspect traditionnel, car les recrues doivent être capables de reconnaître leur drapeau,

- aspect solennel, car si les recrues sont présentées au drapeau lorsqu'elles sont jugées aptes à le défendre, pour les élèves de l'Ecole cela concrétise leur engagement à servir le pays dans un poste de sous-officier technicien, responsable et compétent.

Après le chant de la Marseillaise, le drapeau passa devant le front des troupes et un défilé clôtura la cérémonie.

Les jeunes de première année sont désormais prêts à relever leurs Anciens. ●



- 1) Les autorités saluent le drapeau de l'Ecole.
- 2) Le 2^e peloton de la II^e Cie.
- 3) Le Drapeau de l'Ecole lors de son passage devant le front des troupes.
- 4) Défilé des jeunes.

«HISTORIQUE DU 86^e R.I.»



L'Ecole nationale technique des sous-officiers d'active, dans le cadre de la mobilisation, met sur pied, à partir de sa propre substance, le 86^e régiment d'infanterie.

DEUXIEME PARTIE

LA GRANDE GUERRE - (Période 1914 - 1917)

Lorsque le 2 août 1914, la tragique réalité de la mobilisation surgit, le 86^e régiment d'infanterie est stationné au PUY.

Du 2 au 5 août, le Régiment sous les ordres du Colonel COUTURAUD se prépare activement au départ. Celui-ci intervient le 5 au soir en direction de la Lorraine. Le 86^e RI constitue alors avec le 38^e Régiment d'infanterie, la 49^e brigade.

■ LES PREMIERS COMBATS

Le 15 août 1914, le Régiment reçoit le baptême du feu à ANCERVILLER.

Le 20 août, sous un violent bombardement d'obus de gros calibre, il refoule l'ennemi jusqu'aux abords de SARREBOURG. Ses pertes sont nombreuses.

Le 25 août, il bloque l'ennemi sur la rive gauche de la Meurthe à BACCARAT. Ce violent combat, ayant dégénéré en corps à corps dans les rues de la ville, fit de nombreux tués et blessés dont plus d'une centaine obstruaient le pont.

Le 9 septembre, à peine un mois après son engagement, le Régiment quitte ce coin de terre de Lorraine glorieusement arrosé du sang de ses soldats.

■ SUR LA MARNE

Les armées françaises viennent de gagner la bataille de la Marne et poursuivent sur tout le front l'ennemi battu en retraite. Le 86^e Régiment, entièrement reconstitué, participe à cette action. Après une lutte ardente et des pertes sévères, il s'empare du Grand Plateau au nord-ouest de RIBECOURT entre les bois de THIESCOURT et la vallée de l'OISE.

Accrochés de longs mois à ce terrain, les valeureux fantassins du 86^e luttèrent avec beaucoup d'acharnement, organisant en même temps de nombreux abris et lignes de tranchées profondes tout au long de cet hiver 1915 - 1916.

TECHNIQUES

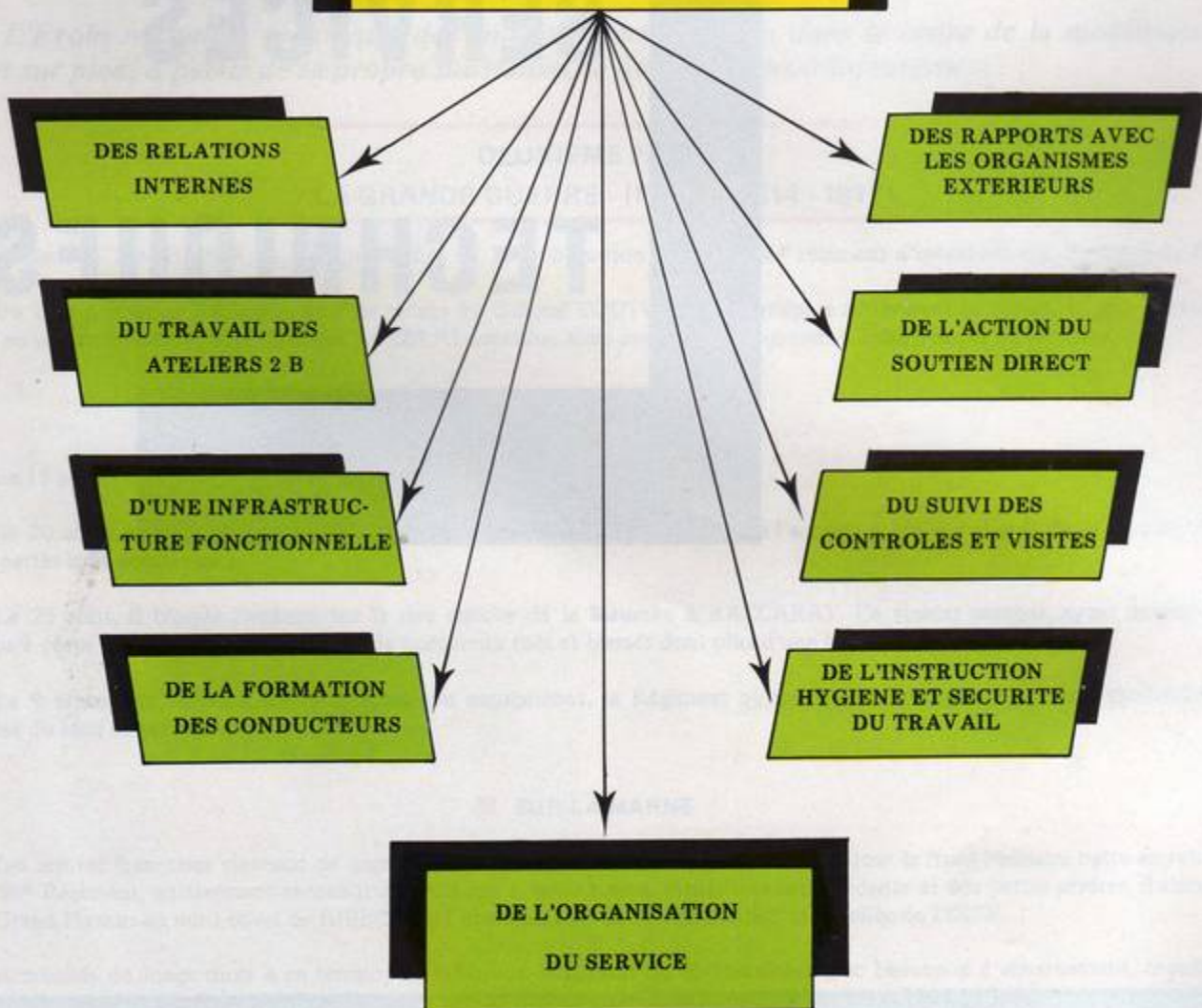
SERVICES

ES

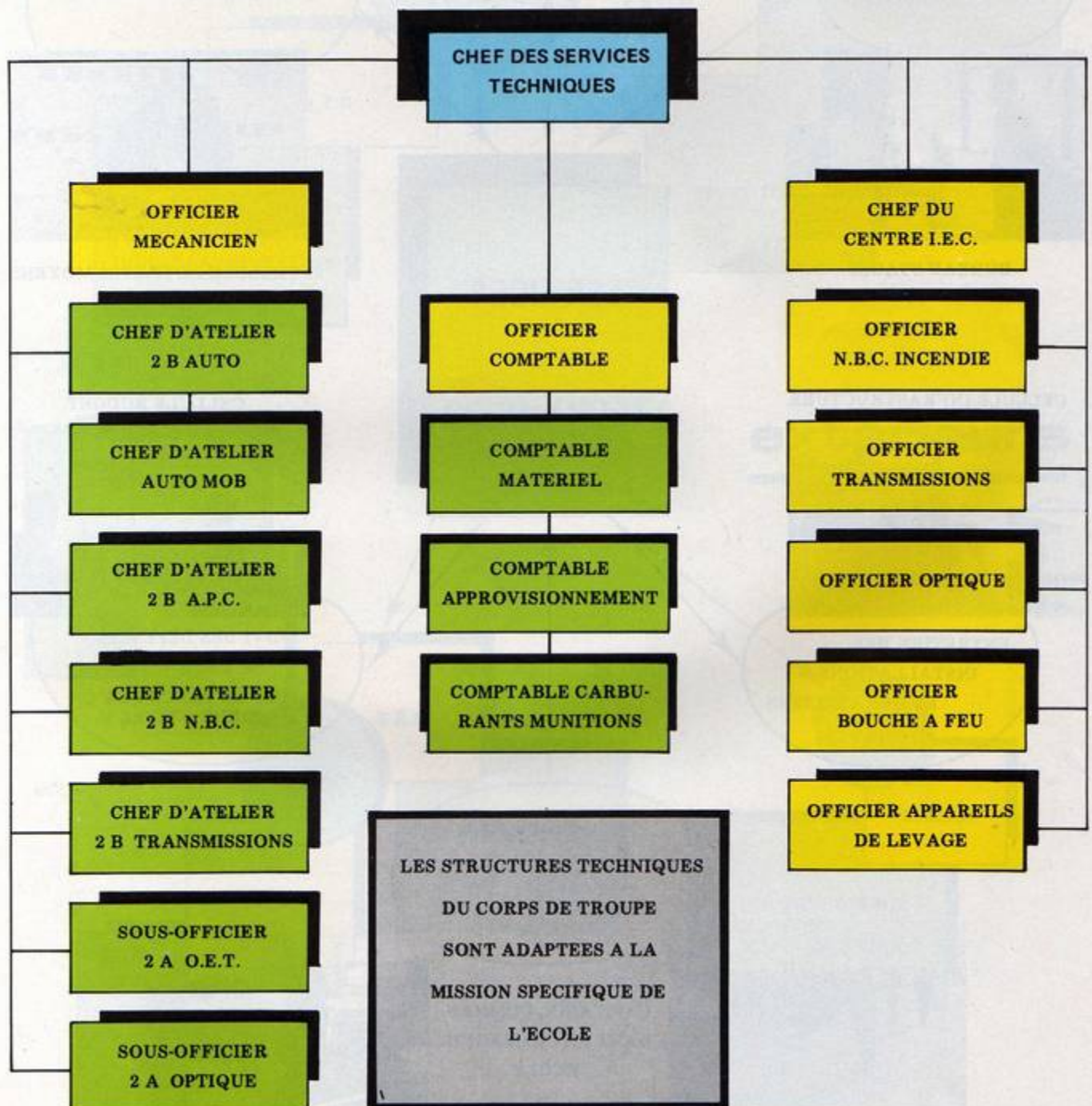
UNE EQUIPE



dont l'efficacité
dépend essentiellement



UNE ORGANISATION FONCTIONNELLE



- SEJOURS EN CAMPS
- SUIVI DES MUNITIONS
- MISE SUR PIED DU 86^e R.I.



CELLULE INSTRUCTION MILITAIRE

FORMATION DES SPECIALISTES

- PLANIFICATION DES CHARGES D'ENTRETIEN
- PREVISIONS ET REPARTITIONS DES MOYENS



BUREAU STAGES



CELLULE ACTIVITES MOYENS

**SERVICES
TECHNIQUES**

CELLULE INFRASTRUCTURE



ENTRETIEN DES INSTALLATIONS ET DES ATELIERS

CELLULE BUDGET



- SUIVI DES DEPENSES EN CARBURANT
- MISE EN PLACE DES MATERIELS TITRE V

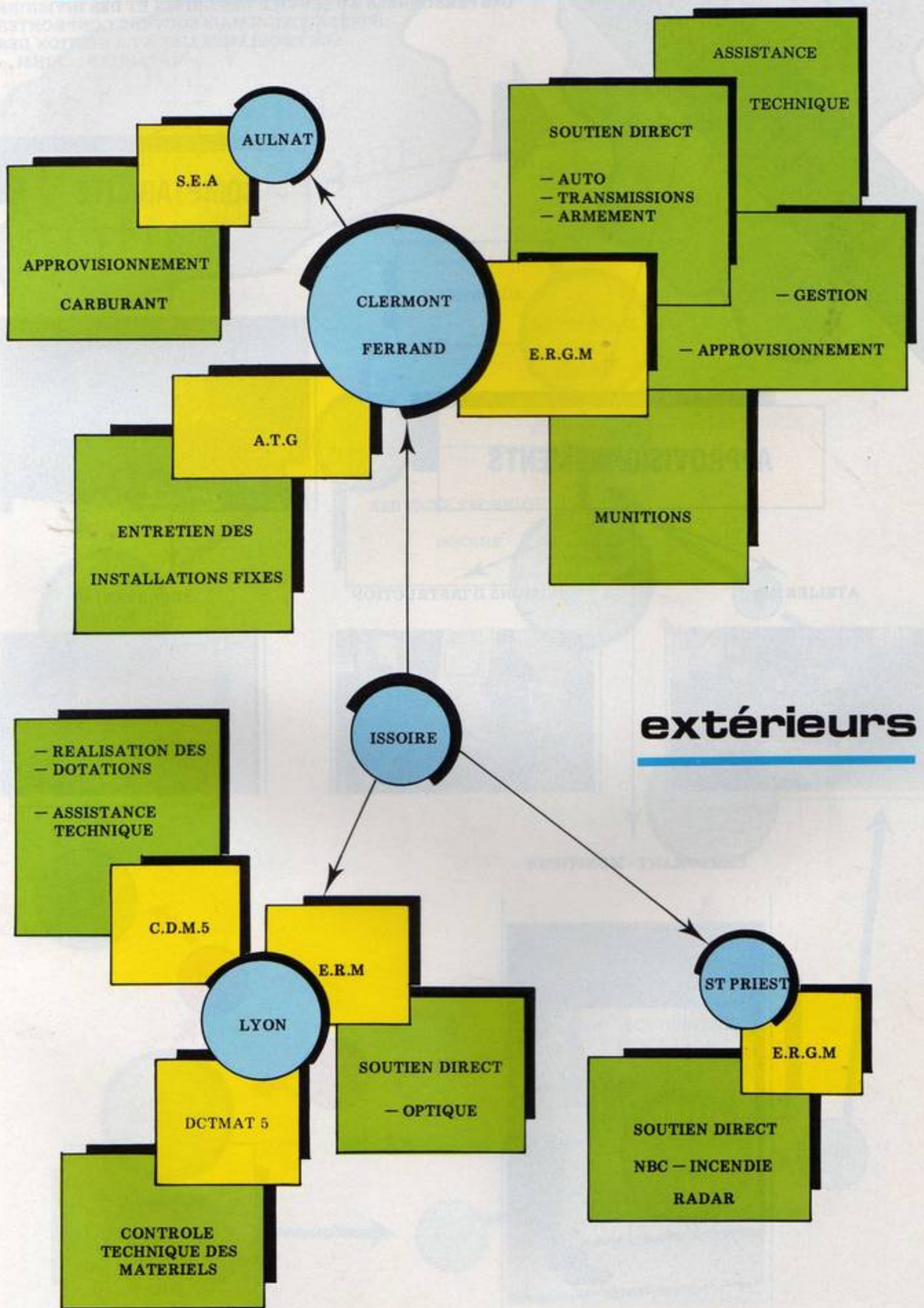
- INSTRUCTION DES MILITAIRES DU RANG
- VIE COURANTE



CAPITAINE, COMMANDANT LA COMPAGNIE ECOLE



Rapports avec les organismes



extérieurs

La gestion

DES PERSONNELS AU SERVICE DES UNITES ET DES DIVISIONS D'INSTRUCTION MAIS SOUVENT CONFRONTES AUX PROBLEMES LIES A LA GESTION DES MATERIELS ... AINSI ...



ATELIER 2 B

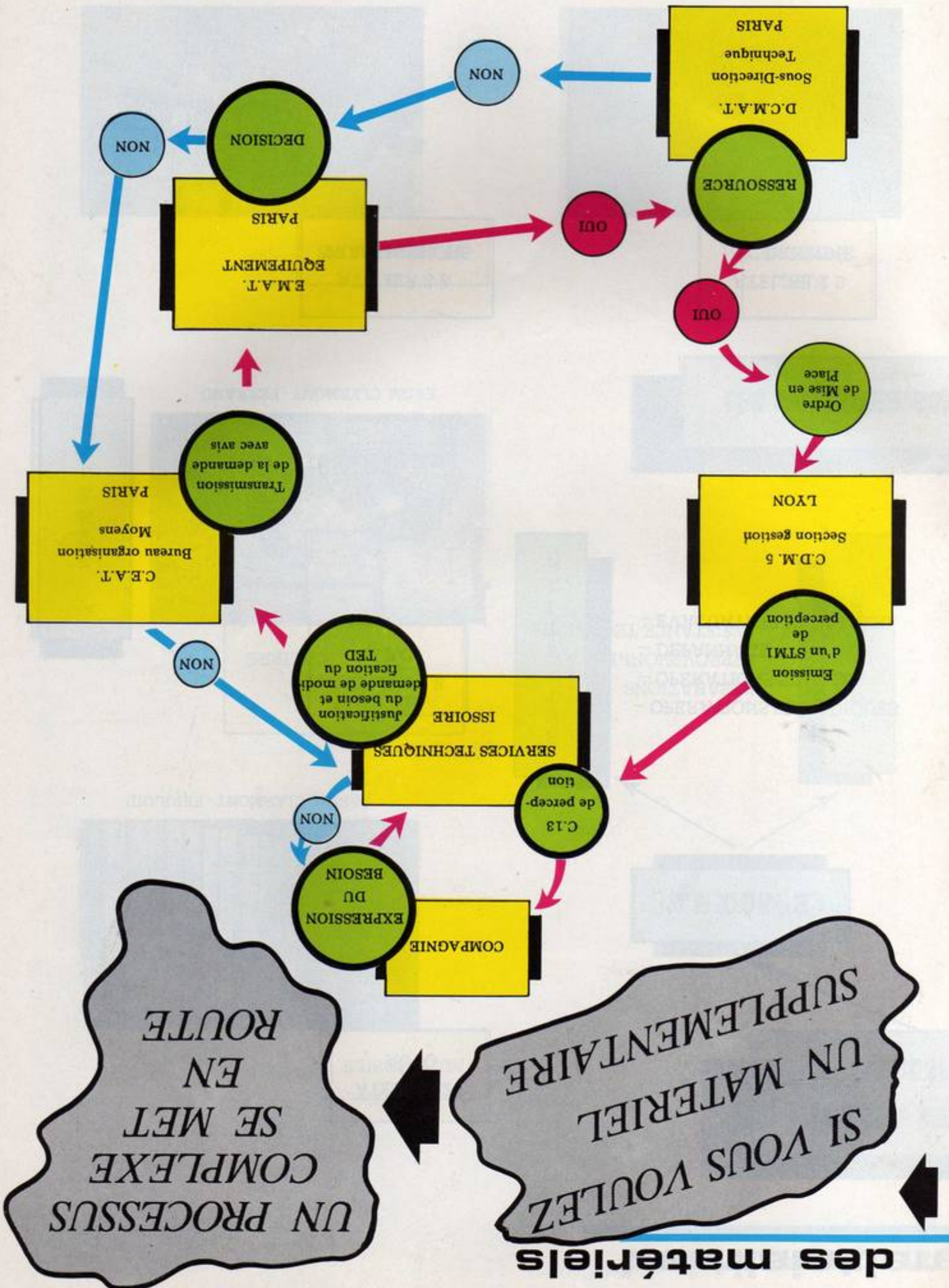
DIVISIONS D'INSTRUCTION

SECRETARIAT

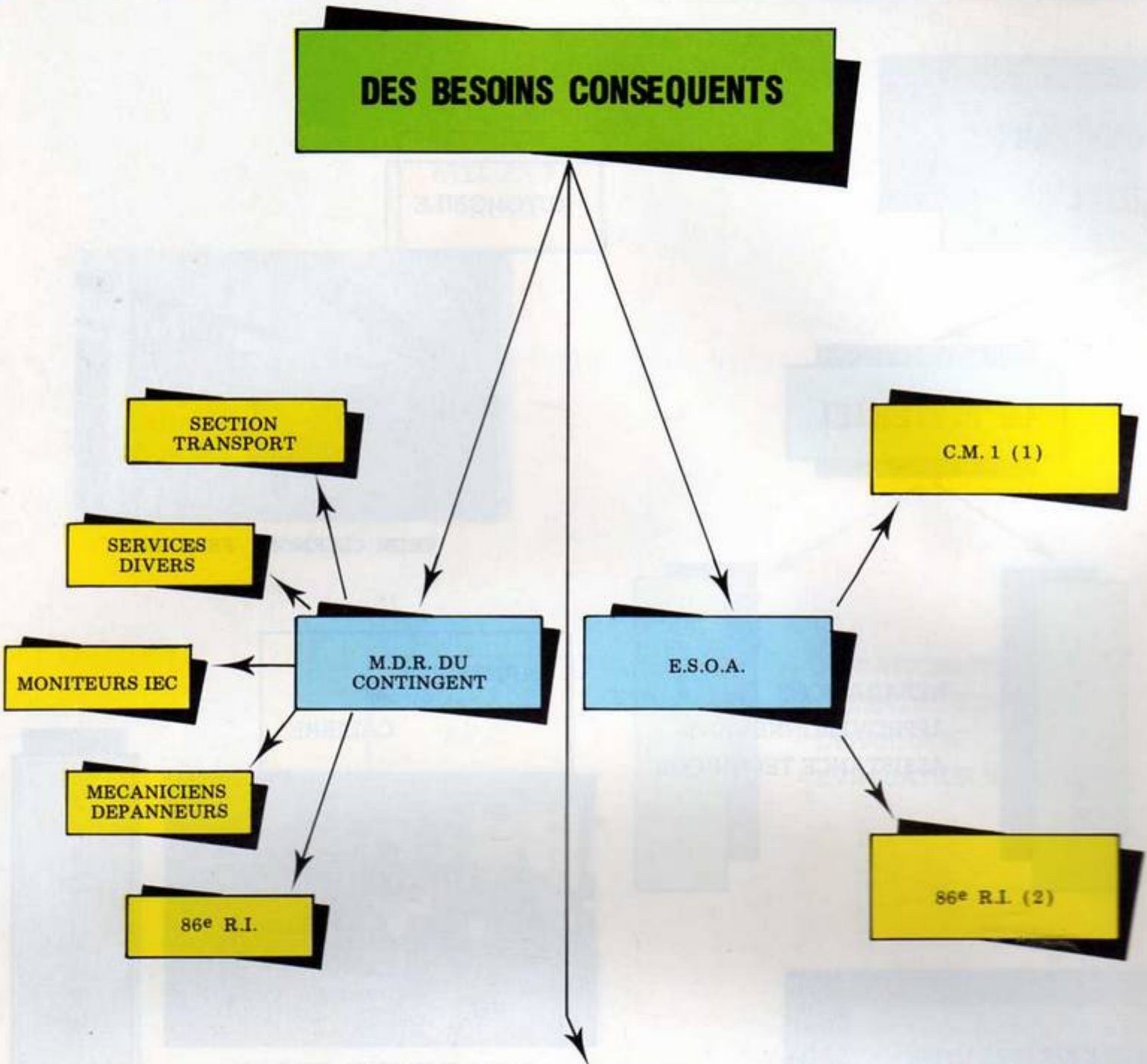


CARBURANT - MUNITIONS





La formation des conducteurs



LES PERSONNELS TITULAIRES DES PERMIS VL OU PL A L'INCORPORATION SONT CHOISIS EN PRIORITE POUR OCCUPER UN EMPLOI DE CONDUCTEUR.

PERMIS DELIVRES EN 1986	
MOTO	31
V.L.	577
P.L.	147
S.P.L.	10
T.C.	25

(1) Permis VL obligatoire pour l'attribution du C.M. 1
(2) Elèves de la spécialité A.E.B.

Cycle d'instruction

PREMIERE PHASE : INSTRUCTION ÉLÉMENTAIRE DE CONDUITE

FORMATION
INITIALE

CONDUITE



CODE



ENTRETIEN



IEC DISPENSÉE AU COURS DE STAGES DE CINQ (V.L.) A DIX JOURS (P.L.)
LES SOLDATS OU ÉLÈVES TITULAIRES DU PERMIS CIVIL SUBISSENT UN
EXAMEN DE CONTRÔLE DE CAPACITÉ DE CONDUITE.

DEUXIEME PHASE : INSTRUCTION COMPLÉMENTAIRE DE CONDUITE

PHASE DE
PERFECTION-
NEMENT

CONDUITE



PRISE EN MAIN DU VÉHICULE SUR
LA VOIE PUBLIQUE POUR LA CON-
FIRMATION DES DIFFÉRENTS PER-
MIS

TECHNIQUE ENTRETIEN



COMPLÉMENT D'INSTRUCTION SUR
LE TRANSPORT DES MATIÈRES DAN-
GÉREUSES POUR LES CONDUCTEURS
POIDS LOURDS

TROISIEME PHASE : PRATIQUE DE LA CONDUITE - SPÉCIALISATION

ACQUISITION
DE
L'EXPERIENCE

TECHNIQUE ET TACTIQUE

MISSIONS DE TRANSPORT

EXERCICES MANŒUVRES
86^e R.I.

MONITEUR I.E.C.

STAGES

TRANSPORT EN
COMMUN

SUPER POIDS LOURDS

SEJOURS EN CAMPS

DOSSIER

Hygiène et sécurité du travail

UNE INSTRUCTION
DESTINEE A TOUS LES PERSONNELS
TRAVAILLANT DANS LES ATELIERS

UTILISATION DES PRODUITS
DANGEREUX



GUIDAGE VEHICULES



APPAREILS LEVAGE



DANGERS ELECTRIQUES



UN SEUL BUT
PREVENIR LES ACCIDENTS DU TRAVAIL
ET LES MALADIES PROFESSIONNELLES.

MACHINES TOURNANTES



TRAVAUX DE SOUDURE



SALLE DE CHARGE



INSTRUCTION DISPENSEE
PAR LES CADRES SPECIALISES
ET
L'AGENT DE SECURITE.



INCENDIE

■ VERDUN, pour la première fois

Le 23 février 1916, le 86^e s'embarque en chemin de fer vers une destination inconnue. En réalité chacun connaît la nouve-

le de la formidable attaque allemande au nord de VERDUN.

Le 86^e fut un des premiers à assurer la défense de cette citadelle légendaire.

Pendant quinze jours le régiment allait connaître la vie infernale de ce champ de bataille. Le 12 mars au soir, épuisé par la

lutte, il est relévé après de lourdes pertes.

Après quelques jours de repos, le 86^e est reconstitué et reprend sa place aux combats dans les secteurs de l'AISNE.

■ LA BATAILLE DE LA SOMME

Le déclenchement en juillet 1916 d'une importante offensive française dans la région de la SOMME allait encore permettre

aux unités du 86^e de se couvrir de gloire :

- le 17 septembre à VERMANDOUILLEERS
- le 10 octobre à ABLAINCOURT.

Meurtri, épuisé mais glorieux, le 86^e est remplacé par un régiment « frais » le 25 octobre 1916.

Après un court séjour à NEUF-CHATEAU pour y reconstituer ses unités, suivi de l'occupation au début de 1917 de cer-

tains secteurs de l'OISE, ce fut l'offensive de mars 1917 jusqu'aux abords de ST QUENTIN.

■ VERDUN, deuxième passage

En juillet 1917 le Régiment est de nouveau dans la cruelle fournaise de VERDUN.

Il connaît la brutale apparition des gaz toxiques au cours des attaques et contre-attaques effectuées sur la côte 304 au nord

de BETHELAINVILLE.

Aux dégâts importants causés par le bombardement allemand, il faut ajouter les éboulements qui se produisent incessam-

ment sous l'action d'une pluie persistante, dans un terrain complètement bouleversé.

Le fameux « Ravin de la mort » de sinistre mémoire, situé dans ce secteur, a servi de tombeau à de nombreux et braves

combattants.

Il a laissé à ceux qui l'ont connu un souvenir d'enfer et de boue.

Mais la gloire escomptée pour enlever la côte 304 ne revient pas au 86^e. Ses lourdes pertes et son épuisement profond

nécessitent en effet sa relévé après trois semaines de durs combats.

■ DE NOUVEAU VERDUN

Reconstitué une nouvelle fois dans la région de SAINT-MIHIEL, le 86^e avec des unités entièrement réorganisées, revient

une troisième fois à VERDUN en octobre 1917.

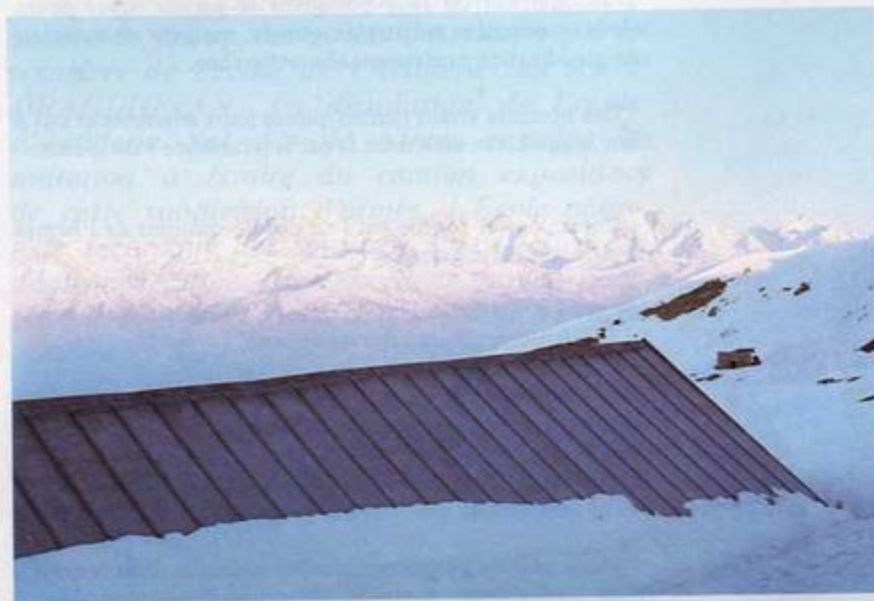
Pendant 45 jours, le régiment se trouve dans le secteur bouleversé de BEAUMONT. Le paysage est sinistre, inondé de gaz

toxiques et constamment soumis à de violents bombardements. Ses pertes sont lourdes, amplifiées par le nombre considérable

d'intoxiqués. Fin décembre 1917, ce fut ensuite l'occupation pendant quelques mois du secteur de VAUQUOIS.

Le capitaine PETETIN
officier des Traditions.

Séjour du club de ski de l'école du 18 au 25 avril à MONTGENEVRE



Refuge des GONDRANS le 23 avril 1987, 18h30, la réunion des moniteurs s'achève; un dernier tour de table, chacun peut s'exprimer et donner son avis sur la journée qui vient de s'écouler, ou sur le lendemain...

Demain... ils auront encore une journée magnifique, noyée dans ce bleu si profond de cette partie du Briançonnais. Comme chaque matin les soixante et un skieurs du refuge s'éveilleront à 7h45. Face à eux, l'OISANS le Magnifique les saluera de sa majesté incomparable. Tout à droite la MEIJE, au milieu la barre des ECRINS et ses 4100 m, plus à gauche le PELVOUX... Tout en bas dans la vallée, BRIANÇON : la ville... minuscule et lointaine.

Soixante et un enfants, adolescents, adultes ont partagé six jours de ski sous le soleil. Ils ont vécu à 2400 mètres d'altitude dans une authentique ambiance « haute montagne ». Pour la plupart d'entre eux il s'agissait là d'une toute première expérience.

La vie en collectivité y était de rigueur et la discipline du refuge absolument nécessaire. Tous ont appris à skier

dans cette neige si particulière dite « de printemps ». Celle-ci est dure en début de matinée, puis les rayons du soleil aidant, elle se ramollit et devient très agréable pour le ski de descente.

Tout ce petit monde y a largement trouvé son compte. Les petits ont pu profiter des pistes balisées et des longues

descentes sous la responsabilité affectueuse de l'encadrement. Les moyens ont fait leurs premiers parcours, raides et techniques. Rapidement le virage élémentaire appris sur les trop courtes pentes de SUPER-BESSE s'est transformé en virage parallèle. Quel plaisir pour les moniteurs et initiateurs de voir les gestes se corriger, les positions se rectifier.





voulait saisir l'instant éphémère du coucher du soleil, il suffisait de s'installer confortablement sur le balcon. Les montagnes s'offraient alors au regard dans les derniers rayons du soleil. Il est parfois des moments privilégiés... qu'il faut savoir goûter...

Ce trop court séjour s'achève. Au petit matin neigeux (le seul du stage), ils redescendent vers la vallée. Le car les attend. La neige a commencé de fondre en bas et déjà la nature se réveille du long hiver de montagne.

Ils vont quitter à regret ce havre de joie et de calme. Ils auront vécu ensemble quelques moments chaleureux en des lieux où l'amitié prend quelque sens.

Souhaitons que les liens créés là-haut durent et se fortifient ici. N'est-ce pas le but de toute association sportive et culturelle ?

Responsables, moniteurs, organisateurs ont tous payé de leur peine pour offrir aux stagiaires un séjour rempli d'agréments. Cela n'était pas tous les jours une partie de plaisir. Il s'agissait d'assurer l'entière responsabilité de ces enfants et adolescents. Aux esprits malins, à ceux dont les opinions s'expriment avec aisance, ces responsables, ces moniteurs, ces organisateurs suggèrent très amicalement de tenter l'expérience de tels stages. Peut-être en tireront-ils d'utiles enseignements sur la vie associative en milieu militaire...

● Adjudant-chef MAITRE

Ça va? ... ça va! Quelle satisfaction et quelle récompense de lire dans chaque regard la joie de progresser et de se « sentir bien » sur les skis. Tous ces adultes en charge de stagiaires sont largement payés. Les soucis, les responsabilités, le poids de l'organisation leur paraissent alors bien légers...

Les skieurs confirmés ont pu, — sous la responsabilité de leurs moniteurs — skier « hors piste », raides couloirs, pentes immenses, goulets glacés : que d'occasions d'éprouver le plaisir pur, de se sentir bien dans ce décor de neige, de mélèzes. Vive la « glisse »!



Le soir, la fatigue de la journée et l'altitude aidant, beaucoup de skieurs vont se coucher. Parfois l'on joue aux cartes, parfois une guitare accompagne quelques instants des chanteurs occasionnels. Un autre soir, des jeux agrémentent l'ambiance chaude et amicale du refuge le soir. Tous les soirs, pour qui



Il est déjà 15h30 : il faut penser à remonter au refuge dont l'unique accès est un télésiège qui ferme à 16h30. La journée de ski achevée, chacun a plaisir à bavarder, donner ses impressions sur la magnifique « gamelle » à l'entrée de « la noire de RHODOS ». Le refuge accueille ses pensionnaires avec un solide goûter. Les petits sont fermement invités à prendre une douche. Chacun se détend selon son goût jusqu'à l'heure du repas. Les repas, durant tout le séjour auront été succulents, et à la mesure des calories dépensées.



Un sous-officier de l'école s'exprime dans "ARMEES D'AUJOURD'HUI"

PISTOLET OU REVOLVER

Le remplacement du pistolet automatique (PA) de type Mac 50 par un revolver de type 357 Magnum n'est pas justifié dans l'Armée. Selon l'auteur, le PA, supérieur au revolver par sa puissance de feu, présente des caractéristiques techniques qui le rendent plus pratique d'emploi. Il faudrait cependant garder à l'esprit que l'arme de poing, utilisée à l'instruction, l'est peu au combat.

La polémique concernant le choix d'une arme de poing ne date pas d'hier et tout récemment encore, une étude parue dans « Armées d'Aujourd'hui » (1) faisait l'apologie du revolver. Est-ce vraiment à juste titre? Rien n'est moins sûr. Essayons d'abord de définir le cadre d'emploi de « l'arme de l'Armée ». Celle du personnel et non pas arme personnelle. Ceci en faisant abstraction de nos propres sentiments, ce qui n'est pas toujours facile dans le contexte émotionnel que suscite l'arme courte.

Ne nous méprenons pas : ni tireur olympique serrant les « 10 », ni « Rambo » couchant les vagues d'assaut ennemies, à l'aide d'un « magnum » surdimensionné, notre homme, c'est l'officier de permanence, le garde-magasin ou le cadre en manœuvre. Son arme dite « de sécurité » doit rester dans l'étui et ne servir qu'après sommations, dans 99% des cas. Et heureusement cela est fort rare. Y a-t-il plus grand risque ou mise en alerte? On sera alors équipé d'un pistolet-mitrailleur (PM) ou d'un Famas. Pour le servant d'une arme collective, au combat le pistolet c'est l'arme de la dernière chance, comme pour l'aviateur ou l'officier d'état-major. Et en ce cas, même le détenteur du plus lourd des « Colt » n'aura guère de chance de survie face à un quelconque fusil d'assaut. La Deuxième Guerre mondiale a d'ailleurs vu le rééquipement de la plupart des cadres et troupes de service avec des PM et des carabines légères.

UN « LEGER » AVANTAGE POUR LE REVOLVER

Détention personnelle et défense du domicile? Avec un cambriolage toutes les deux minutes, dont peuvent également être victimes les militaires, hélas, il y a fort à parier que bon nombre de nos armes disparaîtrait vite et ce serait même un appât supplémentaire pour les malfrats. N'évoquons pas la question de sécurité vis-à-vis de la famille, des amis, ou celle de l'entretien, des réparations. De grâce en dehors du service l'arme à l'armurerie!

Il est patent que la cartouche de 9mm Parabellum est satisfaisante pour un usage militaire. La preuve? C'est actuellement la plus répandue et elle est réglementaire dans toutes les Armées occidentales. Elle est surtout satisfaisante pour l'instruction car point trop brutale, ce qui n'est pas le cas du 357 Magnum qui rebute beaucoup de gens, et s'avère beaucoup plus coûteuse.

Comparons maintenant les mécaniques : la précision est quasi-identique et largement suffisante pour un usage militaire; quant à la fiabilité et à l'aptitude à l'enrayage, le revolver a un léger avantage. Moins pénalisé par la fameuse « première » cartouche qui ne part pas, puisqu'il est effectivement plus rapide de passer à la seconde qu'avec un PA. Mais j'écris « léger » car, d'une part, beaucoup de pistolets modernes sont à double action (et que la majorité des cartouches réticentes à la première sollicitation, se décident à la seconde) et que, d'autre part, les armées en général, la nôtre en particulier, utilisant des munitions de qualité, il y a fort peu de probabilité pour qu'une cartouche « bonne de guerre » soit défectueuse. Il n'est pas question en effet de tirer de vieilles munitions ou d'effectuer le rechargement, pratiques fréquentes dans le civil. Bien sûr, un extracteur ça ne peut casser que sur un PA, mais un barillet qui refuse de tourner pour cause de débris quelconque, ça arrive également. Disons-le nettement : un PA bien entretenu — c'est le cas des nôtres — ça ne s'enraye guère plus qu'un revolver, erreur de manipulation exceptée.

ABANDONNÉ PAR LA QUASI TOTALITÉ DES ARMEES

Quant à la mise en œuvre, là encore avantage au revolver. Pas de petits boutons ou presque, pas de sûreté ou de pousoir. C'est simple : on appuie et ça part! Mais avec un peu de manipulation d'instruction, la mise en œuvre du pistolet n'est pas insurmontable. S'il est à double action, l'avantage du revolver est nul.



La sécurité! Oui, on peut laisser un revolver chargé de longues années dans un tiroir ou un étui (ce qui n'empêchera pas les munitions de vieillir ou de se détériorer) un PA aussi — moins longtemps sans doute. Cartouche dans la chambre, chien à l'abattu. Avec ou sans sûreté. Mais est-ce la finalité de l'arme militaire? Certes non! Et quel est le soldat qui ne peut, même en opération, vider et changer ses chargeurs tous les un ou deux mois? Et il faut beaucoup plus de temps pour fatiguer un ressort. De plus, aucune sûreté sur un revolver. Si ce n'est le barillet ouvert, ce qui n'est guère pratique. Ce peut être un gain de temps. Ça peut aussi être une cause d'accident. Mais le point où le pistolet écrase son adversaire c'est sur la puissance du feu. Et il en faut souvent pour se tirer d'un mauvais pas! Le plus gros des revolvers ne vous offre que six coups. Le plus gros des PA : quinze! Même le Mac 50 contient 9 cartouches (plus une dans la chambre, soit 10 au total). Alors bien sûr, arme de la dernière chance, mais il n'est peut-être pas inutile de la prolonger, cette chance. Les résultats sont identiques en ce qui concerne la rapidité de chargement : c'est bien plus long avec un revolver, y compris en utilisant les chargeurs spéciaux pour barillet.

Et puis il y a l'encombrement. Meilleure capacité du pistolet, facilité de rangement des chargeurs : un dans la crosse, un sur le côté de l'étui. Impossible avec un revolver, à moins d'ajouter sur son ceinturon une petite sacoche à l'instar des «cops» (policiers US). Sacoche relativement épaisse et donc gênante, surtout si vous avez déjà un équipement complet de soldat de campagne.

Il existe un autre paramètre, très actuel : le prix de revient. On constate en général que le coût de fabrication et d'entretien d'un revolver est bien supérieur à celui d'un pis-

tolet, surtout militaire; car le revolver exige un ajustage soigné pour fonctionner correctement et les réparations sont toutes très spécialisées. Ce qui n'est pas le cas du PA aux tolérances larges lui permettant d'admettre un certain encrassement voire un peu de boue. Autre avantage.

Pour conclure, je dirai que l'emploi d'une arme de poing, en dehors de quelques missions de sécurité, est vraiment marginal dans l'Armée. Rappelons qu'une étude menée par l'Armée américaine au lendemain du Second Conflit mondial, affirmait que ce type d'arme ne se justifiait que par la sécurité morale qu'elle accordait à son détenteur. Autre exemple, l'Armée soviétique qui en choisissant le petit Makarov (un 9 mm court bien inférieur à la 9 mm P.) a quasiment fait l'impasse sur cette arme, au profit du fusil d'assaut.

J'ajouterai que le remplacement du PA Mac 50 solide, rustique, sans doute moins performant que ses plus modernes homologues — moindre capacité, pas de double action — ne me semble pas vraiment justifié. Et surtout pas par un revolver, ce revolver abandonné depuis de nombreuses années par la quasi totalité des Armées, pour n'être plus utilisé que par des forces de police (et encore pas toutes, loin s'en faut!).

A propos, savez-vous ce qu'a choisi l'Armée américaine pour remplacer son vieux «45»... Un pistolet Beretta, en 9 mm (2).

● Adjudant-chef Jean-Marie LAMBERT

(1) « Armées d'aujourd'hui » numéro 103 - mars 1986.

(2) Beretta 92 SB-F : capacité 15 coups 1 — double action — probablement ce qu'on fait de mieux dans le genre.

LE POINT TECHNIQUE

LES FIBRES OPTIQUES

Le contenu de cet article ne constitue qu'une simple information sur une technique au développement spectaculaire : les fibres optiques.

Après un court historique, il traite de généralités et de quelques applications dans les domaines civils et militaires.

L'utilisation de la lumière comme support véhiculant des informations est connue depuis longtemps.

Dès la plus haute antiquité, les hommes se sont servis de sources à signaux optiques comme le soleil, la fumée, les feux, pour transmettre des messages.

Cependant, des problèmes techniques comme la portée, les débits d'information, l'atténuation, ont provoqué l'abandon de ce système en espace libre au profit des ondes radioélectriques.

Le XIX^e, puis le début du XX^e siècle, ont vu le développement très rapide des systèmes de transmissions performants utilisant le câble en cuivre ou les ondes hertziennes.

Toutefois, l'augmentation sans cesse croissante de la quantité d'informations à transmettre laissait craindre, à long terme, une saturation de ce moyen de transmission.

L'invention du laser en 1960 a contribué à modifier l'opinion défavorable que les spécialistes des communications avaient sur l'utilisation de la lumière.

Malheureusement, après l'intérêt très vif suscité à son début, le développement du laser s'est heurté à de difficiles problèmes de propagation car l'atmosphère s'est avérée un milieu de transmission dispersif et absorbant (brouillard, pollution, etc...). Le projet « laser » fut assez vite abandonné.

Tout naturellement, après ces multiples expériences, l'idée est venue de protéger la lumière des atteintes extérieures en l'enfermant dans un milieu qui la guiderait sans l'affaiblir.

Ainsi naquit, de ce long cheminement, ce que l'on appelle : FIBRE OPTIQUE.

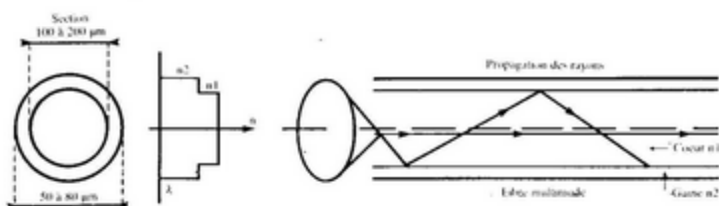
PROBLEMES DE « COEUR ».

Cette fibre est constituée d'un mince fil de verre ou de plastique appelé cœur, où la lumière est enfermée au moyen d'une gaine dont l'indice de réfraction est inférieur à celui du cœur. Une enveloppe plastique entourant la fibre fournit la protection mécanique.

Actuellement il en existe trois sortes qui se distinguent principalement par leur indice de réfraction.

■ Les fibres à saut d'indice.

Les rayons lumineux sont guidés par réflexion totale sur la partie séparant le cœur de la gaine comme le montre la figure ci-dessous.



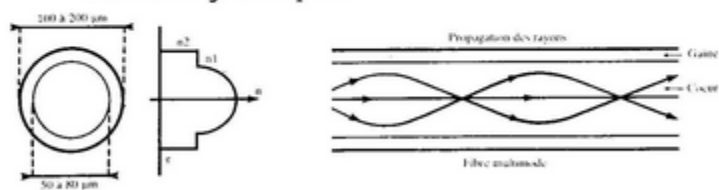
Bon marché et facile à connecter, cette catégorie de fibre présente une bande passante relativement faible (10 à 100 MHz) et une atténuation importante du signal.

Ces fibres sont généralement réalisées en plastique et leurs applications se situent plutôt dans les liaisons à courte distance (quelques dizaines de mètres).

■ Les fibres à gradient d'indice.

Fabriquées le plus souvent à l'aide de deux types de verre, elles ont un cœur à indice de réfraction non uniforme.

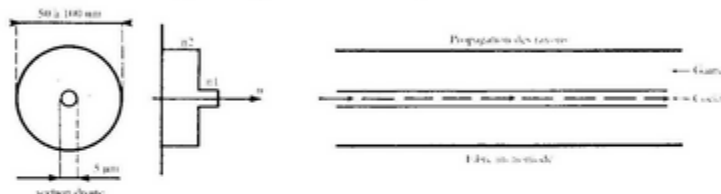
Cette variation d'indice oblige les rayons lumineux à progresser dans la fibre de façon sinusoïdale comme le montre la figure ci-après.



En raison de son atténuation notablement plus faible et de sa bande passante sensiblement plus importante, ce type de fibre convient à des liaisons à longue distance.

■ Les fibres monomodes.

Plus récentes, la fabrication de ces fibres nécessite l'emploi de silice dopée à très haut degré de pureté. Plus fin qu'un cheveu, le cœur a un diamètre variant entre 5 et 12 micromètres. La transmission peut se faire uniquement en mode fondamental (voir figure ci-dessous).



Les pertes en transmission sont insignifiantes (moins de 0,16 db/km).

Cette fibre a une bande passante considérable de l'ordre de 10 GHz et convient particulièrement aux transmissions à très grande distance. La fabrication reste onéreuse et le raccordement de deux fibres nécessite un matériel de très grande précision.

Ainsi, la plupart de ces avantages, poids, largeur de bande, affaiblissement, isolement électrique parfait, immunité aux interférences, se révèlent particulièrement intéressants dans les systèmes de transmissions militaires.

En effet, ce type de câble élimine les possibilités d'interception ou de brouillage des messages et reste insensible à l'effet électromagnétique nucléaire.

DE NOMBREUSES APPLICATIONS

Dans le domaine militaire, parmi les applications possibles, quelques-unes semblent évidentes :

- le faible poids et l'immunité à la foudre sont particulièrement intéressantes pour l'équipement des avions, son encombrement réduit est avantageux pour le char de combat.
- Particulièrement résistante, cette fibre pourrait assurer les liaisons à l'intérieur des états-majors, des bases ou des arsenaux.
- Difficile à détecter et discrète par la petitesse de sa dimension elle pourrait convenir à certaines activités de surveillance et d'espionnage.

Dans le secteur civil français, de nombreuses villes s'orientent vers l'implantation de réseaux multiservices. RENNES met actuellement en service un réseau câblé de télévision qui proposera jusqu'à 15 chaînes aux usagers.

Dans le monde, les choses évoluent très rapidement. Aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne, au Japon, en Allemagne, les grandes métropoles s'équipent de moyens de transmission basés sur les fibres optiques. (Deux millions de kilomètres de câbles enterrés en 1986).

Si aujourd'hui la fibre optique présente véritablement des applications aussi diverses que variées, l'évolution rapide des techniques permet de penser que la plupart d'entre elles appartiennent au domaine du futur. L'ordinateur optique n'est plus une utopie. La prochaine décennie nous réserve bien des surprises...



19 MAI 1987

LE SECRETAIRE D'ETAT AUPRES DU MINISTRE DE LA DEFENSE A L'ENTSOA

Il était 13H00 lorsque Monsieur Jacques BOYON, accompagné notamment de Monsieur GUERIN, préfet, commissaire de la République de la région Auvergne, et du général FOURCADE, commandant la 52^e Division militaire territoriale, est arrivé à l'Ecole nationale technique des sous-officiers d'active d'ISSOIRE pour une visite d'inspection. Accueilli par le colonel SELOSSE et Monsieur HORRAU, sous-préfet, commissaire adjoint de la République de l'arrondissement d'ISSOIRE, les honneurs lui ont été rendus par un détachement formé d'une compagnie du bataillon, avant un déjeuner pris au cercle-mess.

La visite s'est poursuivie en début d'après-midi par un exposé de présentation générale fait par le commandant de l'Ecole. Le ministre a pu ensuite approcher de plus près les réalités concrètes de l'E.N.T.S.O.A. en visitant les ateliers électromécanique, mécanique et électronique. Ce fut l'occasion pour lui de s'entretenir avec des élèves et des professeurs, rencontres dont il devait souligner l'intérêt lors d'une allocution prononcée devant une délégation des différentes catégories de personnels de l'école à la fin de la visite. Monsieur BOYON, après avoir répondu aux questions des journalistes de la presse régionale, s'est déclaré « très impressionné par la qualité d'une formation qui répond parfaitement, autant dans les domaines militaires que techniques, aux besoins d'un recrutement en sous-officiers hautement qualifiés de l'Armée de Terre », tout en rappelant que « les résultats exceptionnellement brillants obtenus par l'école aux examens de B.E.P. et du baccalauréat sont là pour témoigner de sa bonne santé ».



Le mot du Président des anciens

L'ESPRIT D'EQUIPE A L'ECOLE

par

l'Adjudant-chef MARILLAS

Au sein de notre Ecole, les trois années de formation voient naître un esprit de camaraderie propre à une vraie promotion.

De jeunes élèves venus d'horizons différents doivent apprendre à vivre ensemble, à affronter un nouveau style de vie.

Au fil des jours commencent à naître des équipes de copains qui s'entraident dans le travail et à travers les vicissitudes de la vie courante. Dès qu'une nouvelle promotion arrive, l'esprit d'identité d'une vraie promotion s'affirme pour les « anciens ».

Au cours de la dernière année, la formation évoluant, l'esprit d'équipe devient plus que nécessaire, les liens de camaraderie se resserrent. Ces liens sont symbolisés par le baptême de la promotion.

Chacun sauvegardera cet esprit d'entraide tout au long de sa carrière.

Que le nom de promotion soit le cri de ralliement en toute occasion.

— A/C MARILLAS.

Témoignage d'un ancien élève stagiaire étranger

Sergent-chef TADJINGAR - TOMNAYEL

Officier auto - zone militaire n° 5

AM-TIMAN (SALAMAT) - TCHAD

Promotion MDL/C Toussaint

Mm Commandant

J'ai l'honneur de vous adresser cette présente lettre en vue de vous donner un aperçu sur mes activités depuis mon retour de France dans mon pays. J'étais d'abord depanneur dans un atelier 2B à SARTH, ensuite j'étais rattaché à la Direction de matériel des FANI (Forces Armées Nationales Tchadiennes) à N'Djamena; après quelques mois de travail, j'étais affecté en Décembre 1984 comme officier Auto adjoint en Zone opérationnelle plus précisément à Kouba-OLANGA; en septembre 1985, je suis affecté à Am-TIMAN comme officier Auto d'où je demeure jusqu'au jour d'aujourd'hui comme responsable dans cette Zone. Très satisfait de ma formation, j'adresse ma toute grande reconnaissance à l'ensemble des mes instructeurs de l'époque, et je demeure toujours attaché à mon école dont je garde son souvenir.



DJIBOUTI : Les dix bougies de la belle adolescente...

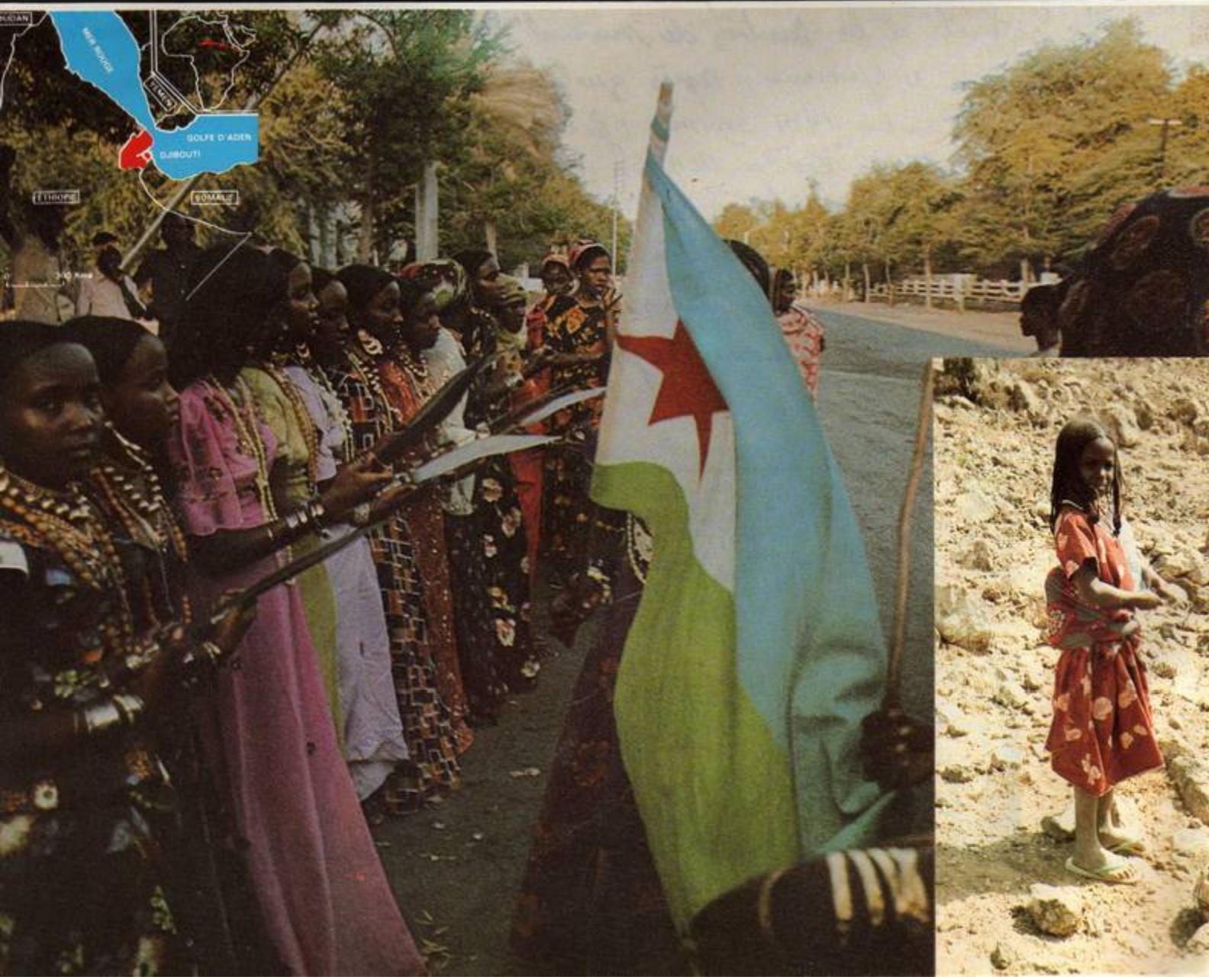
— par l'adjudant LE PACHE —

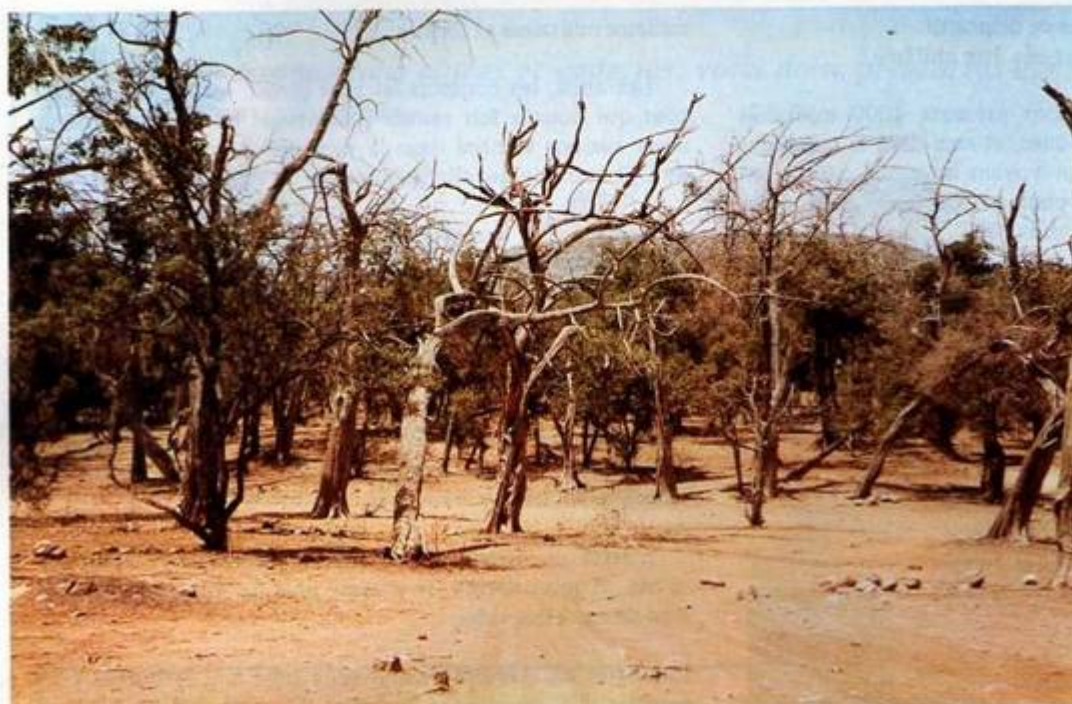
27 juin 1977, le territoire français des « Afars et des Issas » devient République de Djibouti.

Dix ans après, deux mois avant la date anniversaire, un attentat au café de l'Historil fait 11 morts et 40 blessés.

« C'est à Djibouti ! » s'écrieront les intimes de cette République adolescente, rivés sur leurs téléviseurs, essayant de reconnaître tel ou tel quartier, ou tout simplement le café « L'Historil », où il ne faisait pas bon s'attarder ce soir là.

Pour vous, Isoire Actualité a demandé aux adjudants GARNIER et ROCHETTE, de la 10^e et 11^e promotion, de nous aider à redécouvrir cet ancien territoire français.





Q. : La légendaire forêt du DAY n'est pas aussi morte qu'elle en a l'air. Où se procure-t-elle l'eau nécessaire à sa survie ?

R. : *magas.*
contenue dans les
elle capte l'humidité.
. Située en altitude.

ISSOIRE ACTUALITÉ : Dans un premier temps, situez-nous géographiquement ce lopin de terre et pouvez-vous ensuite analyser rapidement son économie ?

ADJUDANT GARNIER : La République de Djibouti se situe dans la corne orientale de l'Afrique, avec une superficie légèrement inférieure à notre Bretagne. Pris en tenaille entre l'Éthiopie et la Somalie, ce territoire long, sur 300km, le golfe d'Aden. Ce dernier, reliant la Mer Rouge à l'Océan Indien, a fait de ce pays un centre d'intérêt stratégique privilégié qui fut une des raisons de l'implantation française.

Cette frontière maritime a, de plus, l'avantage de faire figurer dans le bottin des ressources, le ravitaillement des navires (soutage et eau).

Figure également dans ce bottin, en bonne place d'ailleurs, le sel qui caractérise le lac Assal, première curiosité du pays. Ce lac, à 156 mètres au-dessous du niveau de la mer, est entouré d'une immense croûte de sel, qu'évoque d'ailleurs Henry de Monfreid, dans l'un de ses ouvrages, où il parle du labeur exténuant des salinières du lac Assal.

Les autres ressources minérales du pays semblent cependant bien pauvres. Il a bien été décelé la présence de cuivre et de manganèse, mais quasiment inexploitable, par la dispersion et la faible teneur des gisements.

Plus intéressants sont ceux de perlite et de diathermie (1), mais leur découverte récente ne permet pas actuellement de les qualifier de ressources.

DJIBOUTI restera cependant un lieu de prédilection pour les volcanologues, les séismologues et les géophysiciens, tous passionnés par le phénomène du 6 novembre 1978. Ce jour là, le fameux volcan d'ARDOUKOBA est né d'un seul coup, en même temps qu'une longue faille, concret exemple de la dérive des continents : en quelques minutes, l'Afrique et l'Arabie se sont écartées d'un mètre !.

Le volcanisme contribuera peut être un jour au développement du pays car la mise en valeur des ressources géothermiques est à l'ordre du jour. (Un gisement de vapeur humide à 200°C, d'une profondeur de 1150 m, existe près du lac Assal. Ce forage, concluant mais rebouché, a été pratiqué il y a dix ans). Depuis, des études mettent à profit les ressources potentielles de la plaine du Haule, située plus à l'Ouest.

ISSOIRE ACTUALITÉ : L'ancienne appellation de cette République était «Territoire français des Afars et des Issas». N'y a-t-il pas déjà une notion de rivalité entre ces deux ethnies ?

ADJUDANT ROCHETTE : Absolument. L'Afar et l'Issa ont été longtemps considérés comme des frères ennemis. On a encore en mémoire les affrontements de 1975 qui se sont soldés par 11 morts et environ 200 blessés. Leur opposition, que les médias ont parfois présenté comme une haine atavique et inexpiable, doit être ramenée à une juste proportion. Issas et Afars ont davantage de points communs que de motifs de dispute. Ils ont la même religion, le même mode de vie : ils sont fortement apparentés par leur race et leur langue. Les querelles, qui les divisent, sont uniquement d'ordre territorial.

L'indépendance, votée à 96% en 1977, est un symbole de rapprochement, sans aucun doute aussi significatif que la devise du pays : «UNITÉ - ÉGALITÉ - PAIX».

ISSOIRE ACTUALITÉ : La République Djiboutienne est présidée par M. Hassan GOULED APTIDON, Issa. Compte tenu de son âge (70 ans), puis des élections présidentielles et législatives du 24 avril prochain, la succession ne risque-t-elle pas de... ?

ADJUDANT ROCHETTE : Réponse le 24 avril.

ISSOIRE ACTUALITÉ : Avec le Tchad et la République Centre-Africaine, la République de Djibouti est un point important du dispositif militaire français en Afrique. Vous

avez fait partie tous les deux de ce dispositif.

Cette présence militaire peut-elle être chiffrée ?

ADJUDANT ROCHETTE : Sont présents 4000 militaires français, toutes armes confondues, et ceci dans le cadre des accords de défense de 1977, prévoyant un appui permanent et une assistance militaire technique, cette dernière étant courante dans maints pays africains (2).



Notre mission est surtout d'assister le pays dans sa défense et de coopérer à son développement (avec, par exemple, la campagne de vaccination franco-djiboutienne de décembre 1985).

En revanche, l'autorisation de faire relâcher à Djibouti les navires français croisant en Mer Rouge et dans l'Océan Indien a été accordée dans le même esprit.

ISSOIRE ACTUALITÉ : Votre contribution personnelle à cette tâche a duré deux ans. A quel titre avez-vous servi et quel fut votre emploi pendant cette période ?

ADJUDANT ROCHETTE : J'appartenais aux Forces françaises, plus précisément au sein du 10^e bataillon de commandements et des services. De spécialité technique radio faisceaux hertziens, je fus en fait le comptable technique de la compagnie de transmissions et de Quartier Général. C'était là ma principale fonction, à laquelle venaient s'ajouter de nombreuses activités secondaires, comme pendant les nomadisations, où je fus adjudant d'unité, chef de section, puis responsable d'ordinaire.

ISSOIRE ACTUALITÉ : Dans un espace territorial aussi restreint, la vie locale a, je pense, modifié vos habitudes familiales. Comment s'est opéré ce changement ?

ADJUDANT ROCHETTE : Dans l'ensemble assez bien, menant depuis longtemps une existence de nomades (TDM oblige), un peu ici, pas beaucoup làbas. Toute la famille finit par s'habituer à ce rythme de vie.

Mon fils a commencé sa scolarité à Djibouti sans aucun problème. C'est vrai qu'à cet âge, il ne s'en crée pas beaucoup.

Il existe, comme en France, des clubs pour les épouses (découvertes de sites, randonnées et bien d'autres choses encore), ce qui leur a permis de connaître rapidement les

milieux militaires et locaux.

Les amis, les contacts les plus divers, les sorties, font un tout qui nous a fait réussir pleinement notre séjour. Seuls, nous aurions sombré dans la morosité et n'aurions ramené de Djibouti que des clichés « agence de voyage ».

La chaleur a aménagé nos horaires de travail (6h-12h30). Les après-midi de pleine liberté ont beaucoup contribué à la réussite de ces deux années, avec les week-ends où il se passait et où il devait toujours se passer quelque chose. Bien occupé, le temps n'avait plus d'importance et n'avait donc plus besoin d'être tué.

Le soir, en semaine, la seule chaîne de télévision locale nous tenait au courant de l'actualité mondiale, avec des émissions en langue arabe principalement.

L'essor du magnéscope n'a jamais été aussi rapide que là-bas. A mon départ, il y avait plus de 10 points de location de cassettes vidéo.

ISSOIRE ACTUALITÉ : Etes-vous prêt à y retourner pour souffler les prochaines bougies de cette belle africaine ?

ADJUDANT ROCHETTE : Cette adolescente a dix ans. Elle peut les souffler seule. Quand j'aurai fait la connaissance de ses nombreuses sœurs noires, alors... peut être que...

● Adjudant J.C. LE PACHE

(1) Perlite et diathermie : matériaux isolants qui pourraient trouver leur utilisation dans l'industrie moderne du bâtiment.

(2) Voir Issoire actualité numéros 4, 5 et 7.

(3) Nomadisations : en langage métré, sorties terrains. Ce sont des campagnes avec des démonstrations de matériel dans le cadre de la présence permanente sur tout le territoire de la force française.



Les promotions se succèdent à l'école

Après les promotions aînées et cadettes, voici donc présentées dans ce numéro, les 18, 19, et 20^e promotions.



GADEAUD Jean-Pierre est né le 5 octobre 1948. Appelé du contingent de l'Armée du Train, il parvient aisément au grade de maréchal-des-logis.

Attiré par le métier militaire et le parachutisme, il entame en 1969 une carrière de sous-officier d'active.

Maréchal-des-logis-chef en 1972, il se spécialise dans la mécanique et assume la fonction de chef d'atelier.

Parallèlement, sa qualification de parachutiste se confirme, en 1974 il obtient son brevet de moniteur.

Durant sa carrière, il participe à des activités de caractère humanitaire ou opérationnel en Côte d'Ivoire, Guadeloupe, Zaïre et République Centrafricaine.

Le 7 janvier 1983 à 14 h 45, il trouve la mort dans un accident de saut sur la zone de FRANCAZAL. Médaillé d'outre-mer avec agraphe ZAIRE, médaillé de la Défense et de la reconnaissance de la République Centrafricaine, il lui sera attribué à titre posthume, la médaille militaire ainsi que celle de l'Aéronautique.



Le sous-lieutenant RIGAUD Alain est né le 9 novembre 1949. Ancien élève (4^e Promotion 1966 - 1969), il rejoint son premier corps, le 1^{er} Régiment d'Infanterie avec le grade de sergent.

De 1976 à 1982, il sert au 1^{er} Régiment de Chasseurs Parachutistes jusqu'au grade d'adjudant-chef, effectuant deux séjours au SENEGAL et un séjour à la REUNION.

Reçu au concours OAEA en 1982, il rejoint à nouveau son ancienne unité comme sous-lieutenant.

Désigné pour participer à la force multinationale de sécurité à BEYROUTH, il embarque le 16 septembre 1983, et trouve la mort lors du « DRAKKAR ».

Décoré à titre posthume de la Légion d'Honneur, et de la croix de la valeur militaire avec palme.



Le sous-lieutenant HARISTOY Pierre est né le 6 août 1947. Elève de la première promotion (DE BANGE, 1963 - 1966), il choisit l'arme blindée cavalerie.

A l'issue de sa scolarité, il rejoint le 12^e Régiment de Chasseurs à SEDAN.

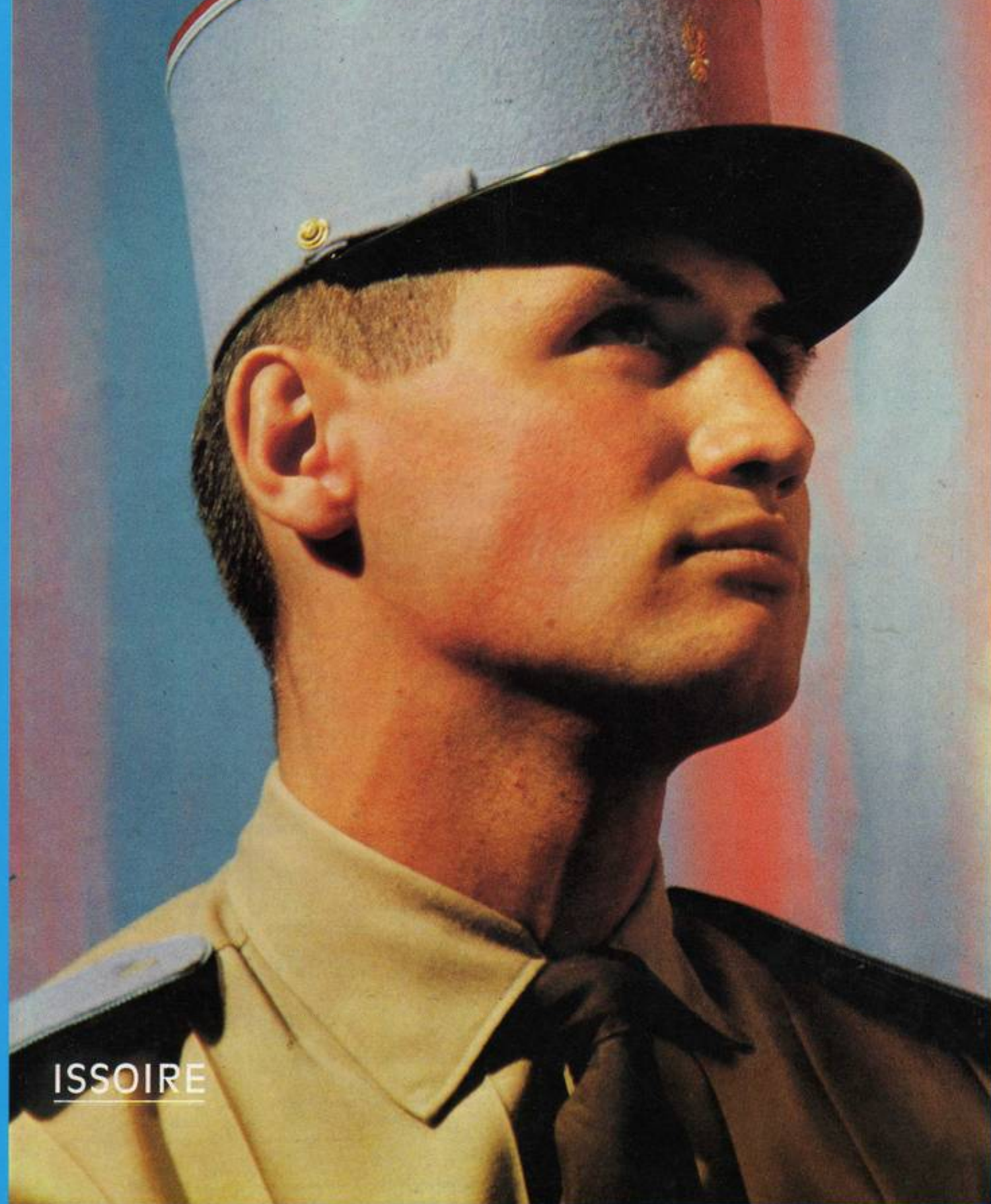
Excellent technicien, il obtient sans peine tous les examens de sa spécialité.

En 1977, ayant réussi le concours d'officier des armes, il est nommé sous-lieutenant. Il commande alors un peloton d'engins blindés de reconnaissance au 4^e Régiment de Hussards.

Le 13 janvier 1983, il trouve la mort en service commandé.



*Ecole Nationale Technique des
Sous-Officiers d'Active*



ISSOIRE